

Mélange manuscrits et tapuscrits

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

50 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Mélange manuscrits et tapuscrits

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4200>

Copier

Description & analyse

AnalyseMélange manuscrits et tapuscrits

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote21.6.2

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Que c'est profond le ventre d'une marmite vide !
Attendez, mon histoire n'est pas finie.

- J'imagine que c'est vous les deux frères, l'interrompit Arabone. Je vais essayer de dormir un peu comme les autres. Doit on se lever de bonne heure ?

- Vous pouvez faire la grasse matinée, dit Ilou.

- Si nous devons reprendre notre ascension, je crois qu'il est préférable de le faire au petit matin, répondit Arabone en se levant.

- On dirait que vous n'avez pas écouté mon histoire, fit Ibota.
Ilou et moi avons décidé de ne plus nous livrer aucune guerre.

- C'est très bien, répondit Arabone. Mais encore ?

- C'est ici que nous vivrons désormais. Voilà ce que voulait dire mon frère, dit Ilou. C'est la meilleure place. Ni trop près de la terre à cause du vent, ni trop haut pour ne pas oublier un jour notre bonne vieille terre. Et puis nous sommes entre Détata et Salouka.

Et puis vous n'avez plus de comptes à rendre à personne, tous vos guerriers étaient Arabone en se rassoyant. C'est très bien.

- N'essayez pas d'ironiser ~~elle~~, fit Ibota. De là où vous venez, est il si surprenant de voir deux frères se reconcilier ?

- Les compromis ne servent pas à grand chose généralement, répondit Arabone. Moi si j'avais été à votre place, j'aurais affronté le diable.

- En tout cas nous avons découvert les clés des portes de notre paradis, dit Ibota.

- Ne te fatigue pas mon frère en de vaines explications. Ce petit homme ne peut pas nous comprendre. Il a toujours été seul. C'est pour cette raison qu'il passe son temps à s'user. Quand on est tout seul, on passe son temps à s'user. Prenez mon cas : une nuit je me suis attaqué à cette montagne. Il est vrai que cette nuit là j'étais si désorienté, qu'elle m'apparut presque humaine, comme si elle avait voulu me tirer de ma solitude ; j'avais l'impression qu'elle essayait de m'aider à atteindre son sommet tant souhaité. Alors j'ai embrassé ses flancs de toutes mes forces et j'ai commencé à lutter pour l'élever. Et j'ai lutté jusqu'à l'aube. Et l'aube ne m'a montré que mes blessures. J'ai compris qu si je continuais, je serais diminué définitivement.

- La montagne n'avait pourtant pas besoin de vous faire mal ? Fit Arabone. Vous étiez déjà usé de toutes parts. Je l'ai su dès que je vous ai vu pour la première fois. Votre philosophie de la patience, vos façons de vous moquer de mon histoire jusqu'à votre refus de me considérer comme l'un des vôtres...

- Et j'ai bien fait n'est ce pas ? Car vous vouliez en train d'essayer de semer la zizanie entre mon frère et moi.

- A ce sujet, fit Arabone je suis sûr que le prétendu enlèvement de Ibota n'était que de la poudre aux yeux de vos compagnons. Une façon de vous partager et les hommes et le pouvoir. Qui de vous deux est le plus ambitieux ? Et ce semblant combat de libération de part et d'autre ne vous servait en fait qu'à éliminer tous vos hommes qui auraient compris tôt ou tard votre petit jeu de domination. A présent il vous reste toutes les femmes et tous les enfants. Comptez-vous les gouverner à tour de rôle ?

— Des histoires encore .

— Vous verrez . Cado fait faire toutes les maladies avec seulement son petit doigt . Et Quoti ...

— Pourquoi à leur puissance ne vous-~~it~~ t-elle pas empêché de vous user ? L'interrompit le jeune Soli . Vous vous moquez de nous .

— Dis nous au moins comment ça c'est passé là-bas , fit Abati .

Dès que Arabone leur révéla la vérité , la femme lui cria qu'il mentait .

— C'est vrai que vous mentez encore , reprit Soli .

— De toute façon nous ne retournerons pas à Salouka sans Ibota , dit Olou qui venait de reprendre conscience .

— Vous voyez que je ^{pe}ments pas , dit Arabone en regardant le vieil homme essayer de soulever sa cuisse cassée . Il s'en alla se coucher ; avant de chercher le sommeil , il ~~plongea~~ son regard le plus haut qu'il put dans le ciel pour sa provision de sourires . Les lendemains seront très durs .

Ils furent pris en train de tourner autour de Détata . Aussitôt Ibota ordonna qu'on les ligotât . Seule Abati échappa à la colère de l'homme qu'ils venaient chercher , Ibota ne lui laissa pas le temps de plaider la cause de ses compagnons d'infortune . Dès le départ de ses hommes avec les prisonniers , il se jeta sur son épouse et lui fit furieusement l'amour . Abati se laissa faire . L'homme qui la chevauchait ne pouvait être son époux . Il portait le même nom , il lui ressemblait physiquement mais elle n'arrivait pas à se convaincre qu'elle avait enfin retrouvé Ibota , le vrai , celui qu'au moins elle avait toujours aimé à cause de son courage , de son intelligence de sa douceur et de sa loyauté .

— As tu fini ? Lui demanda-t-elle .

— On a pris beaucoup de retard tous les deux .

Bien des jours après , il consentit enfin à la laisser se reposer .

— Je suis sûre que je t'ai mise enceinte , dit il fièrement . Je vais bientôt demander de commencer les préparatifs de départ . Nous balayerons Salouka ? C'est sur terre que tu accoucheras . Il ne faut pas que mon enfant vive sur ces rochers impitoyables avec la crainte inévitable et quotidienne qu'il ne fasse un faux pas fatal .

Ensuite il l'emmena voir les suppliciés .

— Ne te fatigue pas Abati . Je sais que tu veux intervenir en leur faveur . Votre messager vous a bien dit de retourner chez vous . Tes compagnons mourront comme vous avez tué nos envoyés . As tu quelque chose à ajouter ?

— Je ne reconnaiss pas Ibota .

— C'est parce que toi et les tiens ne voulez pas reconnaître qu'un homme doit faire ce dont il a envie .

Ibota ordonna qu'on suspendit les prisonniers par les pieds .

— Une bonne idée , dit Olou . Ça nous permettra de vomir tous les souvenirs que nous avions de toi .

— Vous creverez lentement la tête tournée vers cette terre que vous cherchez à fuir .

— Il y a deux sortes d'hommes Ibota , lui retorqua Olou . Les lézards et les crapauds . Les lézards essaient toujours de monter ; les crapauds , aussi haut qu'on les place finissent toujours par retomber .

L'injure était calculée et elle toucha Ibota .

— Tu penses comme eux Abati ? fit Ibota .

Les quatre hommes étaient étendus à terre . Les habitants de Ndé Dé-tata s'affairaient à leur nouer des cordes autour des chevilles . Arabone continuait de sourire .

— Tu n'as pas honte Ibota ? dit Abati .

— J'ai compris , répondit Ibota . Tu es ma femme et tu es de leur côté . Je viens de te faire l'amour et tu restes de leur côté . Mais tant pis pour toi et pour le batard que tu dois être en train de fabriquer . Je vais te réservier un traitement spécial . Tu es une chienne et tu vivras comme une chienne .

Arabone tourna la tête vers la jeune femme et lui sourit avant qu'on ne dévêtir ~~de force~~ commence à la dévêtir de force .

— Est ce que tu es sûr que ma cuisse tiendra ? demanda Olou ~~mm~~ x à Arabone .

— Cado et Quoti étaient des ancêtres . Elles ne sont pas mortes , lui assura Arabone . Plus rien ne pourra te recasser cette cuisse .

— Toi Abati , continuait Ibota , tu seras désormais l'ennemie de tous nos enfants et de toutes nos femmes . Tu te promeneras nue parmi eux , tu te lèveras la première et tu te coucheras la dernière . Tu travailleras jusqu'à ne plus être capable de bouger le petit doigt . Tu dormiras dehors et tu mangeras les restes . Les poux et toutes sortes de vermines te boufferont vivante parce que tu ne laveras jamais .

Le lendemain et tous les jours suivants , elle fut réveillée à coups de baton et bientôt tout son corps se couvrit de plaies . Un jour elle sentit quelque chose bouger dans son ventre . Alors tout son cœur se couvrit de plaies . Quand elle comprit que son âme commençait à saigner à son tour , elle lui conseilla d'aller l'attendre au sommet de la haute montagne . Et un soir , son âme s'envola tout doucement , de peur qu'on ne la capture .

N'ayant plus rien à perdre , Abati se riqua à s'approcher de la présence silencieuse et douloureuse de ses compagnons . Elle vit Olou sourire . Elle vit Dondé sourire . Elle vit Le jeune Seli sourire .

Comment l'homme-qui-s'use leur avait-il appris son truc ? Elle n'eut pas le temps de trouver la réponse . On l'avait ratrappée pour la rouer de coups . Elle s'efforça de garder pen-

20

24

Abati se secoua

Bien après le départ de Ibota et de ses hommes, non parce qu'elle en avait la force ou seulement la volonté, mais parce que l'enfant qu'elle portait demandait à naître. Elle s'assit et promena ses mains sur son visage pour voir si son sourire n'avait pas disparu. Elle entendit alors ses compagnons chanter en choeur.

Qu'il est beau le Lointain

On y trouve des éléphants et des lapins

Le lit du soleil et la fraîcheur des petits matins

Qu'il est doux le Lointain

Il efface les problèmes et tous les chagrins

Moi je ne me reposerai sans y avoir pris un bain

Qu'il est grand le Lointain

Arrêtez de pousser des pieds et des mains

Là-bas tout le monde est roi ou magicien

Il y avait un assassin

Il s'en alla dans le Lointain

Le Lointain le fit disparaître

~~Il~~ Il y avait un homme qui s'inquiétait pour un rien

Il s'en alla dans le Lointain

Le Lointain lui montra les cachettes de Demain.

Il y avait un nain

Il s'en alla dans le Lointain

~~Il~~ Il lui dit Vois comme le monde est petit.

Le Lointain ~~lui montra les cachettes de Demain~~

Dès que Abati finit de les délivrer, elle accoucha. La petite brise descendit et rendit à la jeune femme son âme, avant de laver tous les corps de toutes les souffrances subies pendant leur captivité. Ensuite elle s'en alla et bientôt revint avec toutes sortes de musiques douces. Arabone connaissait certaines que lui chantait son père Ziri pendant qu'il s'usait ; il connaissait certaines encore qui semblaient plaire au Lointain. Mais la plupart parce qu'il n'avait jamais eu le temps de s'arrêter ...

Arabone là-haut tout là-haut tu te reposeras parmi toutes les musiques des hommes. Il n'est pas si élevé le sommet Arabone. C'est la terre qui est trop basse. Tu y arriveras bientôt et alors couché dans toutes les musiques des hommes tu diras au Lointain,

-dant la bastonnade cet étrange et doux sourire de ses compagnons . Quand elle commença à pleurer sous les coups une petite brise descendit des rochers et lui dit : Abati ton âme est très heureuse là-haut . Nous jouons tout le temps ensemble . Dès que tu le voudras, je te la ramènerai . Est ce que tu m'entends Abati ? La jeune femme se contenta de sourire . Et elle continua de sourire sous les coups . Un enfant courut en informer Ibota .

— On va voir si son sourire va lui rester . Depuis ce jour elle ne mangea plus que dans la poussière . Elle sourit et s'appliqua à faire sourire l'enfant qu'elle portait dans le ventre en regardant tout le temps le sommet de la montagne où elle devinait la présence de son âme et celle de la petite brise . Quand elle n'eut plus la force de lever la tête, le sommet de la montagne continua à lui remplir sa vie et le mystérieux sourire à éclairer son visage . Elle comprit vaguement que ses maîtres pouvaient l'user mais jamais la tuer . Alors elle apprit à déso-béir . On l'abandonna au centre du village et les enfants vinrent lui pisser dessus le jour où Ibota ordonna la levée du village pour la guerre contre Salouka .

A Saloua le chef Ilou devenait nerveux . Toutes les nuits, depu s le départ de l'homme-qui-s'use, de Soli, de Dondé et de Abati, il sortait se promener parmi les rochers . A chaque halte il ne pouvait s'empêcher de contempler le bout de la montagne auréolé des plus belles étoiles du ciel . La lune elle même quand elle passait, s'y attardait, tournait tout autour et reprenait sa course à regret, toute pâle . Qu'y avait il qui put inciter chaque vieux à faire promettre à son fils de conquérir cette montagne ? Le seul cri vivant qu'avait poussé son père d'ordinaire si effacé a fut de lui faire jurer de toujours rester près de son frère Ibota avant de lui révéler qu'il avait découvert le passage secret du sommet de la montagne . " J'ai indiqué le passage à ton frère . Tu es étonné qu'un gars aussi insignifiant que moi ait découvert ce passage, n'est ce pas ? C'est à cause de toi et de Ibota . Dans notre famille il n'y a jamais eut de chef . Avec mon secret, vous pourrez facilement vous imposer . Chaque homme doit faire en sorte qu'on respecte ses enfants . . ." Parce que Ibota n'arrêtait pas de se reposer, certains s'étaient révoltés et avaient exigé qu'on les laissât redescendre .

Ilou reprit sa marche, descendit au village et le traversa en évitant de faire le moindre bruit . A la sortie de Saloua, il vit un petit rocher sur lequel tombait, en deux ruissellement, un long et tortueux filot de lumière dont la source se perdait très haut, à l'endroit où les étoiles se regroupaient souvent pour composer des fleurs de toutes les couleurs et de toutes les tailles .

Soudain, il grimpa sur le rocher et tata le flanc de la montagne à la recherche d'une aspérité . Ses doigts rencontrèrent un creux ; après s'être assuré de sa prise, il se hissa lentement jusqu'à pouvoir y poser ses genoux .

Vas-y Ilou ! Du courage Ilou ! Ne cherche pas à te reposer A ta droite il existe une touffe d'herbes . Arrache la , Tu vois le trou ? Prends-y appui . Du courage Ilou ! Ne cherche pas à te reposer . Ne regarde surtout pas en arrière . Ni en l'air . Vas-y doucement .

Ilou progressait lentement, collé si fort à la paroi qu'il

en avait mal aux bras, à la poitrine et aux cuisses . Il avait envie de souffler un peu et de lever la tête pour mesurer ce qui lui restait à parcourir . Mais il savait que le plus petit mouvement le précipiterait en bas .

Ilou ne reste pas dans cette position, sinon tu entendras bien-tôt des petits de renoncement . Déplace ton pied gauche . Ton bras gauche ensuite . Va maintenant pour le pied droit . C'est difficile Ilou . Mais ton père l'a fait . Cet homme dont parfois tu avais honte parce que peureux, faible, pleurnichard . Ilou il voulait faire de toi un grand chef . Ilou un grand chef c'est quelqu'un qui sait faire avancer son peuple . Il ne le pousse pas mais il le tire . Du courage Ilou ! Ce n'est pas le moment de t'arrêter Ilou . Imagine un peu que tout ton peuple attaché à toi par une corde, te suit . Il faut continuer à monter, à tendre la corde .

Ilou se laissa soudain glisser le long de la paroi . Il s'examina ; il saignait aux coudes, aux genoux , à la poitrine, au ventre et même au front . Il s'assit un moment en soufflant sur ses plaies .

Ilou tu as eu raison d'avoir abandonné . Plus haut tu serais tombé et tu te serais cassé le cou . A quoi cela aurait-il servi ? Ilou mieux vaut attendre le retour de ton frère délivré . Il vous conduira sûrement ~~xxxx~~ jusqu'au sommet . Va te reposer Ilou . Quand ton peuple demandera l'origine de tes blessures, tu lui diras que tu t'es battu toute la nuit contre ses ennemis invisibles .

Quelqu'un toussa . Alors Ilou se leva pour rejoindre sa demeure . A mi-chemin, sans savoir pourquoi, il se retourna . Sur le rocher tombait à présent un beau ruisseau de lumière bleue qui ressemblait tour à tour à la vie et à une larme . Il ferma les yeux et aussitôt se sentit très vieux, trop vieux . Il se dit que seul un chant de coq pourrait le rajeunir . Un chien aboya .

Bien après le départ de Ibota et de ses hommes, non parce qu'elle en avait la force ou seulement la volonté, mais parce que l'enfant qu'elle portait demandait à naître. Elle s'assit et promena ses mains sur son visage pour voir si son sourire n'avait pas disparu. Elle entendit alors ses compagnons chanter en choeur :

Qu'il est beau le Lointain

On y trouve des éléphants et des lapins

Le lit du soleil et la fraîcheur des petits matins

Qu'il est doux le Lointain

Il efface les problèmes et tous les chagrins

Moi je ne me reposerai sans y avoir pris un bain

Qu'il est grand le Lointain

Arrêtez de pousser des pieds et des mains

Là-bas tout le monde est roi ou magicien

Il y avait un assassin

Il s'en alla dans le Lointain

Le Lointain le fit disparaître

Il y avait un homme qui s'inquiétait pour un rien

Il s'en alla dans le Lointain

Le Lointain lui montra les cachettes de Demain.

Il y avait un nain

Il s'en alla dans le Lointain

Le lointain ^{lui} fit tourner et il vit le monde à sa taille

Dès que Abati finit de les délivrer, elle accoucha. La petite brise descendit et rendit à la jeune femme son âme, avant de laver tous les corps de toutes les souffrances subies pendant leur captivité. Ensuite elle s'en alla et bientôt revint avec toutes sortes de musiques douces. Arabone connaissait certaines que lui chantait son père Ziri pendant qu'il s'usait ; il connaissait certaines encore qui semblaient plaire au Lointain. Mais la plupart parce qu'il n'avait jamais eu le temps de s'arrêter ...

Arabone là-haut tout là-haut tu te reposeras parmi toutes les musiques des hommes. Il n'est pas si élevé le sonnet Arabone C'est la terre qui est trop basse. Tu y arriveras bientôt et alors

Approche . N'aie pas peur . La foudre a tué mes trois cent quarante six descendants . Je ne lui ai rien fait . Moi qui peut enfanter un petit qui demande à sa mère de le sortir des obscurités de ses entrailles . Approche . N'aie pas peur . Toutes ces belles musiques n'ont été créées que pour toi .

— Mais j'ai encore mal à ma cuisse , s'écria soudain le vieil Olou .

— Ne chasse pas tes pensées de ta possible infirmité , lui répondit Arabone . C'est à son niveau que tu retrouveras ton équilibre . Mon oncle n'avait qu'une jambe , l'autre ayant refusé de grandir . Quand il marchait , ses jambes se disaient : Un , Deux . Ca faisait rire au début mais on ne tarda pas à oublier sa petite jambe . A l'occasion de toutes les fêtes , on l'invitait à cause de ces jambes qui se disaient : Moi je fais Un et toi tu fais Deux . Toutes les femmes l'aimaient . Sa démarche devint un pas de danse . C'est le seul de toute ma famille qui n'eut jamais besoin de chercher le Lointain . Rappelez vous la chanson de notre captivité .

Il y avait un nain

Il s'en alla dans le lointain
leu dit Vois comme le monde est petit
 Le Lointain ~~o fit tournoe et il vit le monde~~ ~~taille~~ .

Il y avait un orphelin

Il s'en alla dans le Lointain

Le Lointain le protégea de tous les coups .

Et tous en choeur reprenaient :

Tout est là-bas dans le Lointain

Mais qu'il est peureux le Lointain

Je connais bien le monde pour l'avoir parcouru jusqu'à m'user la ~~taillée~~ partout je n'ai rencontré que des infirmes . Quand on ne peut pas transformer son infirmité ^{en mode} comme mon ~~oncle~~ , il faut essayer d'attraper le Lointain .

Arabone fit ensuite du feu en invoquant le nom de son ancêtre Vorba le pyromane au-dessus de quelques brindilles .

— Mais quelle sorte d'homme êtes vous étranger ? demanda Dondé .

Alors arabone se mit à chanter :

- Et nous lui avons même fait croire que nous nous bagarrerions s'il cachait le soleil. Il a cherché à nous le voiler de ses mains, alors les étoiles se sont montrées. Pendant qu'il leur courrait après, le soleil est revenu. Et ça aurait pu continuer ainsi indéfiniment si mon frère n'avait eu l'idée de lui crier sa bêtise.

- Il m'a surpris en train de chanter :

Il était un gros diable qui gardait les portes du paradis.
Il était si gros que personne ne pouvait deviner qu'il cachait les portes du paradis.

Où est le paradis où est notre paradis ?
Le diable ne savait faire que Crouic ! Crac !
Crouic ! Crac ! Crouic ! Crac !
Le paradis n'est ni là-haut ni en bas.
Crouic ! Crac ! Crouic ! Crac !
Les portes du paradis sont dans ma bouche.

Que ça fait mal les dents d'un diable !
Attendez que je me souvienne de tout.
C'est une très longue histoire
Et je n'entends plus que des crouics et des cracs qui grignotent ma mémoire.
Mais attendez ! Il s'agit de deux frères.

Il était deux frères,
Ils s'installeront bientôt dans nos oubliés
Pour avoir découvert le paradis.
D'où venaient ils, comment s'appelaient ils ?
Crouic ! Crac ! Crouic ! Crac !
Jusque dans les mémoires ils n'avaient pas peur du diable.

Pourtant que ça fait mal les dents d'un diable.
Un jour ils rencontrèrent le gros diable
Et le gros diable leur dit :
Si vous cherchez le paradis venez dans ma bouche.
Et les deux frères lui répondirent :
Mon ami si tu as fais pourquoi restes-tu ici ?
Personne ne cherche plus le paradis.
Tout le monde ne cherche plus qu'à manger.

Va de l'autre côté où grouillent les hommes.
Et le diable s'en alla du côté où grouillent les hommes qui ne cherchent qu'à manger.

Plac ! Ploc ! Plac ! Ploc !
La peau de son ventre vide tapait ses cuisses.
Ploc ! Plac ! Ploc ! Plac !
De l'autre côté les ventres vides faisaient du silence.
En mangeant leur peau.
Que c'est inquiétant un ventre vide d'hommes.
Attendez que je me souvienne de tout.
C'est une courte histoire
Mais il y a des tas de crouic, de crac, de ploc, de plac et de silence dans ma mémoire.

Dès que de l'autre côté les hommes virent le gros diable,
Ils le mirent dans leur grosse marmite dont la peau du ventre traînait à terre.

— Et nous lui avons même fait croire que nous nous bagarrions s'il cachait le soleil . Il a cherché à nous le voiler de ses mains , alors les étoiles se sont montrées . Pendant qu'il leur courait après , le soleil est revenu . Et ça aurait pu continuer ainsi indéfiniment si mon frère n'avait eu l'idée de lui crier ~~ça bêtise~~ .

~~Il m'a surpris en train de chanter.~~

Il était un gros diable qui gardait les portes du paradis .

Il était si gros que personne ne pouvait deviner qu'il cachait les portes du paradis .

Où est le paradis où est notre paradis ?

Le diable ne savait faire que Crouic ! Crac !

Crouic ! Crac ! Crouic & Crac !

Le paradis n'est ni là-haut ni en bas .

Crouic ! Crac ! Crouic ! Crac !

Les portes du paradis sont dans ma bouche .

Que ça fait mal les dents d'un diable !

Attendez que je me souvienne de tout .

C'est une très longue histoire

Et je n'entends plus que des crouics et des cracs qui grignotent ma mémoire .

Mais ~~mais~~ attendez ! Il s'agit de deux frères .

Il était deux frères ,

Ils s'installeront bientôt dans nos oubliés

Pour avoir découvert le paradis .

D'où venaient ils , comment s'appelaient ils ?

Crouic ! Crac ! Crouic ! Crac !

Jusque dans les mémoires ils n'avaient pas peur du diable .

Pourtant que ça fait mal les dents d'un diable .

Un jour ils rencontrèrent le gros diable

Et le gros diable leur dit :

Si vous cherchez le paradis venez dans ma bouche .

Et les deux frères lui répondirent :

Mon ami si tu as faim pourquoi restes-tu ici ?

Personne ne cherche plus le paradis .

Tout le monde ne cherche plus qu'à manger .

Qui me dira d'où je viens
L'aube et le soir ont voulu s'affronter
Et je leur ai construit un champ de bataille avec les corps
des arbres

Le nord et le sud ont voulu se rapprocher
Et j'ai fait le vide entre eux avec les corps des arbres
Qui me dira d'où je viens
Moi qui viens de tous les temps
Moi qui ai porté tous les noms de A à Z
Des noms qui faisaient la guerre à la vie
Et j'ai tué tous les oiseaux réconciliateurs
Des noms qui tuaient la mort
Et je les ai fait fuir avec des feux de bois

Il vivait un gros oiseau
Cet oiseau connaissait tous les hommes et toutes les bêtes
Cet oiseau connaissait la vie et la mort et les arbres
Il dormait dans les airs
Il vivait dans les airs
Aucun arbre ne pouvait le supporter
Aucun vivant ne pouvait l'entendre sans mourir
Savez vous ce qu'il fit
Il disparut un jour
D'où venait il le gros oiseau
Que cherchait il sur terre

Quand reviendra-t-il le gros oiseau
C'est lui qui me dira d'où je viens
Son dos est comme le monde
Son ombre cachera tous les arbres morts
Je monterai sur son dos
Et je marierai le nord et le sud

Arabone chanta longtemps très longtemps . Même lorsque Abati lui tendit le bébé il continua à chanter . Et le bébé apprenait à sourire .

— Est ce vrai que là-bas, on peut jouer, sauter, courir sans jamais disparaître ?

— Est ce qu'un jeu peut user ?

Arabone avant d'atteindre le sommet, tu renconteras souvent des enfants. ~~Tous des magiciens. Demande leur de distraire le vent, en attendant que tu leur captures le Lointain.~~ Il leur est facile de se transformer en animaux, en arbres, en ruisseaux ! Mais saurus-tu leur parler d'autre chose que de l'histoire de l'homme qui s'uso ? Arabone là-haut ...

— Je vais vous dire comment j'ai appris à sourire, dit Arabone. Avant de devenir tout petit, j'aimais marcher ...

Ibota sortait avec ses hommes. Il fit signe à Arabone de s'approcher.

— Dis à Ilou que je ne suis pas prisonnier l'homme-qui-
Et s'il veut vraiment la guerre, nous sommes d'accord. Vous êtes un homme très bon petit homme : vous avez sauvé un des nôtres et vous avez su nous faire rire durant votre séjour. C'est pourquoi je vous conseille de ne plus vous mêler de cette affaire. Chaque homme a doit faire ce qui lui ~~dit~~ Ilou mon frère ne l'admettra jamais.

Arabone s'en alla. Il avait retrouvé son sourire. Il se retourna plusieurs fois pour faire des signes d'adieu. Ibota et ses hommes avaient tous levé les bras. Au loin, ils ressemblaient à des statues entre lesquelles les enfants jouaient.

Le petit homme regarda le sommet de la montagne.

Va de l'autre côté où grouillent les hommes .

Et le diable s'en alla du côté où grouillent les hommes
qui ne cherchent qu'à manger .

Plac ! Ploc ! Plac ! Ploc !

La peau de son ventre vide tapait ses cuisses .

Ploc ! Plac ! Ploc ! Plac !

De l'autre côté les ventres vides faisaient du silence ,
~~et~~ mangeant leur peau .

Que c'est inquiétant un ventre vide d'hommes .

Attendez que je me souvienne de tout .

C'est une courte histoire

Mais il y a des tas de crouic, de crac de ploc, de plac
et de silence dans ma mémoire.
~~et de silence~~

Dès que de l'autre côté les hommes virent le gros diable,
Ils le mirèrent dans leur grosse marmite dont la peau du
ventre trainait à terre .

Que c'est profond le ventre d'une marmite vide !

Attendez attendez, mon histoire n'est pas finie .

— J'imagine que c'est vous les deux frères, l'interrompit Arabone . Je vais essayer de dormir un peu comme les autres . Doit on se lever de bonne heure ?

Ilou Vous pouvez faire la grasse matinée, dit Ilou .

— Si nous devons reprendre notre ascension, je crois qu'il est préférable de le faire au petit matin, répondit Arabone en se levant .

— On dirait que vous n'avez pas écouté mon histoire, fit Ibota . Ilou et moi avons décidé de ne plus nous livrer aucune guerre .

— C'est très bien, répondit Arabone . Mais encore ?

— C'est ici que nous vivrons désormais . Voilà ce que voulait dire mon frère, dit Ilou . C'est la meilleure place . Ni trop près de la terre à cause du vent, ni trop haut pour ne pas oublier un jour notre bonne vieille terre . Et puis nous sommes entre Götata et Salouka .

— Et puis vous n'avez plus de comptes à rendre à personne, tous vos guerriers ayant disparu, compléta Arabone en se rassseyant . C'est très bien .

— N'essayez pas d'ironiser étranger, fit Ibota . De là où vous venez, est-il si surprenant de voir deux frères se réconcilier ?

Un temps très doux et très clair s'était installé jusqu'au fond des vallées . C'était un temps qui appelait les enfants à grandir et les hommes à faire l'amour .

Mais à Salouka on se préparait à ~~la~~ l'inévitable guerre . Dès qu'apparut Ilou le crane rasé et le visage couvert de poussière, tout le village se mit à hurler . Il leva un bras et le silence se fit .

— Ils ont essayé de nous avoir l'autre nuit par la sorcellerie ; mais ça n'a pas marché . Aujourd'hui ils veulent utiliser la surprise . Mais ils se trompent ; ils ne doivent plus être très loin . Ils viennent pour se battre . C'est tant mieux ainsi, car nous n'aurions jamais pu les attaquer les premiers . Ce sont après tout des frères . Mais c'est la guerre désormais . N'épargnez que les femmes et les enfants .

Les hommes écoutaient, les yeux allumés par une bonne flamme, la flamme que leur désignait leur chef et qui brillait là-haut . Il y avait Mako le borgne, Bolo le vindicatif, Tato le frère de Don-dé, Wana le nerveux, Nali le nabot, Gourma le bouffon, Pali l'in-fatigable, Ranva le jaloux, Pirot le lepreux, Lémè l'idiot, Sabi le peureux .. Les femmes pleunichaient à l'écart .

— ... Il n'y a qu'une solution : évacuer d'abord le village avant l'arrivée de ces salauds . Nos femmes et nos enfants doivent être mises à l'abri . Après, nous nous porterons à leur rencontre pour les attendre ~~à~~ sur la corniche du diable .

— Qui gardera nos femmes ? demanda Ranva .

— Je propose que ce soit moi, dit Pirot .

— Un célibataire ne peut pas garder nos femmes, retorqua Nali .

De l'autre côté, Ibota et ses hommes se préparaient .

— Salouka n'est plus loin, commença Ibota . Ils veulent la guerre et ils l'auront . Car nous, nous n'aurions jamais essayé de les provoquer . Après tout ce sont des frères . Mais c'est la guerre . N'épargnez que les femmes et les enfants .

Les hommes écoutaient, les yeux allumés par une bonne flamme, celle que leur désignait leur chef et qui brillait en bas . Il y avait là Koma le frère de Mako, Lina le neveu de Nali, Lipa le meilleur ami d'enfance de Pali, Varan le beau-frère de Ranva, Yopi l'oncle de Pirot, Simalo le courageux, Fada le pâltron, Tata

- Je me demande pourquoi je ne vous ai pas tué, dit Ibota en faisant mine de se lever.

- Ne crie pas si fort, lui reprocha Ilou.

- J'ai tout entendu, dit le vieil Olou. Je ne dormais pas.

- Olou n'écoute pas cet étranger, fit Ilou. Si mon frère et moi sommes parvenus à un compromis c'est parce que c'était la meilleure solution.

- Il n'existe aucun passage secret pour toucher le sommet de la montagne, assura Ibota. Notre père n'a inventé cette histoire que pour donner de l'importance à sa petite vie. Je suis sûr d'ailleurs qu'il n'y a rien là-haut. Même pas son fameux lointain, ajouta-t-il en se tournant vers Arabone.

- Vous ne pouvez pas nier qu'il existe en tout cas, lança la voix de Dondé.

- Faisais tu semblant de dormir toi aussi? Demanda Arabone.

- Dondé a raison, fit le ~~vieil~~ vieil Olou. L'horizon existe partout.

Le colosse déplia sa haute ~~xx~~ stature et se joignit à eux.

- Et après ? dit Ibota. Qu'est ce que cela prouve si on ne sait même pas ce qu'il cache?

- La déroute de la vue fait toujours mal, répondit Arabone. C'est pour cette raison que tous mes ancêtres et moi luttons pour attraper le Lointain afin d'éclaircir le monde. Il faut être capable de renouveler sa vue pour gagner la paix. Mais avant d'y arriver il faut accepter de porter toutes les douleurs de cette petite voix qui tracasse chacun de nous et qui dit : "Arrête. Tu prends trop de risques. Repose-toi. Ne te tue pas. Ne sois pas imprudent. Amuse-toi. Pourquoi cherches tu à gagner ? Tu peux être le plus difficile ton entreprise..." Car gagner est trop dur. Une victoire n'autorise pas le repos. C'est un boulet qu'il faut trainer. Et c'est si bon de cesser de lutter contre la petite voix quand on a surtout trouvé un bon prétexte de perdre. Vos deux chefs sont arrivés à leur sacré compromis parcequ'ils ont toujours cherché au fond ce prétexte de se perdre en perdant tous en même temps.

- C'est difficile de croire tout ce que vous dites homme-qui-s-ase, parvint la voix de Soli avant qu'il ne rejoigne les autres.

- Aucun vivant n'a jamais chanté les louanges ni d'Ibota ni d'Ilou, reprit Arabone. C'est pourquoi ils n'ont accepté de préserver de cet inutile massacre que des femmes et des enfants.

- Moi je ne comprends toujours pas, demanda Soli.

- Croyez vous qu'ils sont vivants ? Fit Dondé

- Et quel prétexte de perdre ont ils trouvé ? dit Abati en se levant à son tour.

- Celui de se faire plaindre tout simplement, lui répondit Arabone. Tout homme rêve de se faire plaindre. N'est ce pas Ilou ? N'est ce pas Ibota toi qui essaies de tuer à nouveau votre père ? Ne m'interrompez pas.

Je vous vous indiquerai tout à l'heure où ils ont parqué vos femmes et vos enfants. Emmenez les en bas et dites au vent de vous laisser vivre en paix. En échange dès que j'attraperai le Lointain je le donnerai à tous les hommes et plus personne ne tuera aucun de ses amis. Dites le lui avec des arbres, des ruisseaux des petits et des grands animaux. Faites vous aider par les autres hommes en leur reapprenant d'abord à sourire.

— Les compromis ne servent pas à grand chose généralement, répondit Arabone. Moi si j'avais été à votre place, j'aurais affronté le diable .

— En tout cas nous avons découverte les clés des portes de notre paradis, dit Ibota .

— Ne te fatigue pas mon frère en de vaines explications . Ce petit homme ne peut pas nous comprendre . Il a toujours été seul . C'est pour cette raison qu'il passe son temps à s'user . Quand on est tout seul, on passe son temps à s'user . Prenez mon cas ; une nuit je me suis attaqué à cette montagne . Il est vrai que cette nuit là j'étais si désorienté, qu'elle m'apparut presque humaine, comme si elle avait voulu me tirer de ma solitude ; j'avais l'impression qu'elle essayait de m'aider à atteindre son sommet tant souhaité . Alors j'ai embrassé ses flancs de toutes mes forces et j'ai commencé à lutter pour m'élever . Et j'ai lutté jusqu'à l'aube . Et l'aube ne m'a montré que mes blessures . J'ai compris que si je continuais, je serais diminué définitivement .

— La montagne n'avait pourtant pas besoin de vous faire mal ?, fit Arabone . Vous étiez déjà usé de toutes parts . Je l'ai su dès que je vous ai vu pour la première fois . Votre philosophie de la patience, vos façons de vous moquer de mon histoire jusqu'à votre refus de me considérer comme l'un des vôtres ...

— Et j'ai bien fait n'est ce pas ? Car vous voilà entraînés à essayer de semer la zizanie entre mon frère et moi .

— A ce sujet, fit Arabone je suis sûr que le prétendu enlèvement de Ibota n'était que de la poudre aux yeux de vos compagnons, *qui de vous deux est la plus ambitieuse*. Une façon de vous partager et les hommes et le pouvoir. Et ce semblant combat de libération de part et d'autre ne vous servait en fait qu'à éliminer tous vos hommes qui auraient compris tôt ou tard votre petit jeu de domination . A présent il vous reste toutes les femmes et tous les enfants . *Comptez-vous les gouverner à tour de rôle ?*

— Je me demande pourquoi je ne vous ai pas tué , dit Ibota en faisant mine de se lever .

— Ne crie pas si fort, lui reprocha Ilou .

— J'ai tout entendu, dit le vieil Olou . Je ne dormais pas .

— Olou n'écoute pas cet étranger, fit Ilou . Si mon frère et moi sommes parvenus à un compromis c'est parce que c'était la

- Ils vous racontent des histoires, s'écrièrent les deux frères. Comment pourrez vous tous redescendre sans vous rempre le cou ? Cet homme veut vous pousser au suicide.

Alors Arabone dit : "Je vais vous indiquer le moyen de toucher terre sans mal. Quand vous serez tous réunis, touchez les épaules de chacune de vos femmes et de chacun de vos enfants en invoquant le nom de mon ancêtre Yalpi, et il vous sera donné des ailes. "Puis il s'en alla prendre le bébé et l'éleva en offrande vers le sommet inacessible où se cachait le Lointain. Quand il commença à chanter, les petites étoiles se groupèrent en couronne autour du beau sommet.

Il y avait un bambin
Il s'en alla dans le Lointain
Et le Lointain...

- Mais vous n'allez pas nous enlever également mon petit ? L'interrompit Ibota.

- Si cet enfant a demandé à naître c'est pour accomplir des choses extraordinaires, lui répondit Arabone. Je lui montrerai comment vaincre le diable et je lui donnerai des tas d'ancêtre valeureux afin qu'il aille toujours au bout de toutes ses entreprises. La vie d'un enfant n'est pas entre ciel et terre.

- Je préférerais le voir vivre alors en bas avec ces laches qui vous écoutent, fit Ibota en se tournant vers les autres.

Arabone saiss-tu que tes trois cent quarante six descendants ont été tués par la foudre? Arabone à la chasse au Lointain on perd sa taille son père ses enfants ses amis. On perd également ceux qui croient détenir une autre vérité. Combien de fois t'es-tu retrouvé tout seul Arabone. Combien de fois as-tu perdu ton sourire. Arabone c'est dur la chasse au Lointain. Elle a commencé par... Te souviens tu de tous les noms de tes ancêtres. Il y avait Arba, Alpi, Balpi, Cado, Erba, Goulti, Ianou le "grand Bûcheron" Louti le "Pareseux" Mouni la "Chasseuse de mouches" Nalpa le "Bavard" Pierpi le "Maçon" Raben le "Musicien" Samo le "Devin" Vorba le "Piromane" Yalpi "l'homme-volant" et ton père Ziri. Te souviens tu d'eux tous. Et après toi Arabone ? Le Lointain est si malin qu'après toi il pourrait à nouveau s'échapper et les hommes recommenceront bêtement à essayer de l'attraper en tuant les arbres les ruisseaux, les animaux, les montagnes et tout ce qui est plus grand qu'eux. Arabone à qui apprendras-tu à capturer le Lointain.

- Je prends le bébé quand même, fit Arabone. Disons que c'est le salaire que m'avait promis Ilou pour ma mission. Puis l'enfant dans les bras, Arabone appela la jeune femme loin des autres.

meilleure solution .

— Il n'existe aucun passage secret pour toucher le sommet de la montagne, assura Ibota . Notre père n'a inventé cette histoire que pour donner de l'importance à sa petite vie . Je suis sûr d'ailleurs qu'il n'y a rien là-haut . Même pas son fameux lointain, ajoute-t-il en se tournant vers Arabone .

Le vieil Olou s'était rapproché du cercle qu'éclairait la lune .

— Vous ne pouvez pas nier qu'il existe en tout cas, lança la voix de Dondé .

— Faisais tu semblant de dormir toi aussi ? demanda Arabone .
Dondé — Dondé a raison, fit le vieil Olou . L'horizon existe partout .

Le colosse déplia sa haute stature et se joignit à eux .

— Et après ? dit Ibota . Qu'est ce que cela prouve si on ne sait même pas ce qu'il cache .

— La déroute de la vue fait toujours mal, répondit Arabone . C'est pour cette raison que tous mes ancêtres et moi luttons pour attraper le Loïtaine afin d'éclaircir le monde . Il faut être capable de renouveler sa vue pour gagner la paix . Mais avant d'y arriver il faut accepter de porter toutes les douleurs de cette petite voix qui tracasse chacun de nous et qui dit : " Arrête . Tu prends trop de risques . Repose-toi . Ne te tue pas . Ne sois pas imprudent . Amuse-toi . Pourquoi cherches tu à gagner ? Tu peux être le plus fort, tu le sais bien . Tu es malade . Tu n'as pas de chance . On ne t'aime pas . C'est trop difficile ton entreprise ..." Car gagner est trop dur . Une victoire n'autorise pas le repos . C'est un boulet qu'il faut trainer . Et si c'est si bon de cesser de lutter contre la petite voix quand on a surtout trouvé un bon prétexte de perdre . Vos deux chefs sont arrivés à leur sacré compromis parce qu'ils ont toujours cherché au fond ce prétexte de se perdre en perdant tous en même temps .

— C'est difficile de croire tout ce que vous dites homme-qui s'use, parvint la voix de Soli avant qu'il ne rejoigne les autres .

— Aucun vivant n'a jamais chanté les louanges ni d'Ibota ni d'Ilou , reprit Arabone . C'est pourquoi ils n'ont accepté de préserver de cet inutile massacre que des femmes et des enfants .

— Moi je ne comprends toujours pas , demanda Soli .

— Croyez-vous qu'ils sont vivants ? fit Dondé

— Et quel prétexte de perdre ont ils trouvé ? dit Abati en se levant à son tour .

— Celui de se faire plaindre tout simplement , lui répondit Arabone . Tout homme rêve de se faire plaindre . N'est ce pas Ilou ? Nest ce pas Ibota lui qui essaye de tuer à nouveau votre père ? Ne m'interrompez pas . Je vous indiquerai tout à l'heure où ils ont parqué vos femmes et vos enfants . Emmenez les en bas et dites au vent de vous laisser vivre en paix . En échange dès que j'attraperai le Lointain je le donnerai à tous les hommes et plus personne ne tuera aucun de ses amis . Dites le lui avec des arbres , des ruisseaux des petits et des grands animaux . Faites vous aider par les autres hommes en leur reapprenant d'abord à sourire . Ils vous racontent des histoires , s'écrieront les deux frères . Comment pourrez vous tous redescendre sans vous rompre le cou ? Cet homme veut vous pousser au suicide .

Alors Arabone dit : " Je vais vous indiquer le moyen de toucher terre sans mal . Quand vous serez tous réunis , touchez les épaules de chacune de vos femmes et de chacun de vos enfants en invoquant le nom de mon ancêtre Yalpi , et il vous sera donné des ailes . " Puis il s'en alla prendre le bébé et l'éleva en offrande vers le sommet inaccessible où se cachait le Lointain . Quand il commença à chanter , les petites étoiles se groupèrent en couronne autour du beau sommet .

Il y avait un bambin

Il s'en alla dans le Lointain

Et le Lointain ...

— Mais vous n'allez pas nous enlever également mon petit ? l'interrompit Ibota .

— Si cet enfant a demandé à naître c'est pour accomplir des choses extraordinaires , lui répondit Arabone . Je lui montrerai comment vaincre le diable et je lui donnerai des tas d'ancêtres valeureux afin qu'il aille toujours au bout de toutes ses entreprises . La vie d'un enfant n'est pas entre ciel et terre .

— Je préférerais le voir vivre alors en bas avec ces laches qui vous écoutent , fit Ibota en se tournant vers les autres .

~~Il savait alors que je le prends comme un père et qu'il avait pressé cette fois pour transmission~~
Arabone sais tu que tes ~~parents~~ six trois cent quarante six descendants ont été tués par la foudre ? Arabone à la chasse au Lointain on perd sa taille son père ses enfants ses amis . On perd également ceux qui

me croient détenir une autre vérité . Combien de fois t'es tu retrouvé tout seul Arabone . Combien de fois as tu perdu ton sourire . Arabone c'est dur la chasse au Lointain . Elle a commencé par ... Te souviens tu de tous les noms de tes ancêtres . Il y ~~avait~~ avait Arba Alpi Bâpi Cado Erba Goulti Ianou le "grand Bûcheron" Louti le "Paresseux" Mouni la "Chasseuse de moushes" Nalpa le Bavard" Pierpi le "Maçon" Raben le "Musicien" Samo le "Devin" Vorba le "Pyromane" Yalpi "l'homme-volant" et ton père Ziri . Te souviens-tu d'eux tous . Et après toi Arabone ? Le Lointain ests si malin qu'après toi il pourrait à nouveau s'échapper et les hommes recommenceront bêtement à essayer de l'attraper en tuant les arbres les ruisseaux les animaux ~~et~~ les montagnes et tout ce qui est plus grand qu'eux . Arabone à qui apprendras tu à capturer le Lointain. Je prends le bébé quand même , fit Arabone . Disons que c'est le salaire que m'avait promis Ilou pour ma mission . Puis l'enfant dans les bras , Arabone appela la jeune femme loin des autres .

Quand Arabone et ses compagnons arrivèrent, Ilou et
accueillirent avec des cris de joie.

— C'est terminé notre petite guerre fratricide, annoncent ils à Arabone et à ses compagnons.

— Parce qu'il n'y a plus d'armées ? ironisa Arabone . / Le vieil Olou les regardait de l'air de quelqu'un qui ne comprenait rien . La jeune femme s'assit et donna à téter à son enfant .

— C'est ici que nous vivrons tous désormais, dit Ilou .

— C'est la meilleure place, dit à son tour Ibota . Nous sommes entre Détata et Salouka .

— Et ni là-haut ni en bas, compléta Arabone . C'est ça qu'on appelle compromis .

— N'essayez pas d'ironiser petit-homme, répondit Ibota . Vous ne pouvez pas comprendre que deux frères s'entendent . Vous avez toujours été tout seul, n'est ce pas ? Voici pourquoi vous passez le temps à vous user .

— C'est vrai que quand on est tout seul, on s'use facilement, fit Ilou . Après votre départ, je me suis attaqué une nuit à cette montagne ; cette nuit là elle m'apparut si compréhensive envers mon désarroi que j'eus l'impression qu'elle cherchait à m'aider à atteindre son sommet tant souhaité . Alors j'ai embrassé son flanc de toutes mes forces et j'ai commencé à lutter pour ce que je croyais être le salut de mon peuple . Toute la nuit j'ai lutté . Ce n'est qu'à l'aube que j'ai compris après avoir constaté toutes mes blessures que cette montagne essayait de me diminuer physiquement .

— Elle n'en avait pas besoin pourtant, répondit Arabone . Vous étiez déjà usé de toutes parts . Je l'ai su dès que je vous ai vu pour la première fois . Votre philosophie de la patience jusqu'à votre façon de m'obliger à percevoir un salaire pour ~~le faire de vos hommes.~~ Dans ce cas pourquoi avez vous accepté de partir ? ~~de me faire de votre frère que vous avez toujours au libre.~~

-da
Ilou .

— Parce que comme le disait tout à l'heure votre frère j'ai toujours été seul . Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que de ne pouvoir entendre son père qu'au creux de son oreille,

que de chasser le Lointain, d'être ensuite le plus petit
terre, de continuer à faire la chasse au ~~Lointain~~^{Lointain} et de ne pas
pouvoir l'attraper qu'au sommet ~~inaccessible~~ inaccessible
d'une montagne interminable.
~~Tous tu as parlé ton fameux soupir l'homme dit fût~~
~~Tous avez raison de penser que ce sommet est inacces-~~
sible, l'interrompit Ibota. Il n'existe aucun ~~message~~ secret pour
y parvenir. La sois-disant découverte de notre père n'était que
du bluff. Il voulait donner de l'importance à sa petite vie.
Et puis à quoi ça servirait d'atteindre ce sommet ? Je suis sûr
qu'il n'y a rien ni personne. Mon frère Ilou l'a compris. Re-
gardez toutes les cicatrices qu'il porte encore partout.

— J'ai mal encore partout, commença Ilou.

— Quand on a mal partout on arrange un compromis, fit Arabone. Ou plutôt on s'arrête à mi-chemin. N'est ce pas ? Cro-
yez vous à l'existence du Lointain ?

— C'est vrai qu'il existe, dit Dondé.

— Moi j'ai beaucoup aimé la chanson que tu nous appris appri-
ses là-dessus, assura le jeune Soli avant de commencer à siffloter
l'air.

— Vous nous emmerdez avec vos histoires de Lointain, lan-
ça Ibota. On ne sait même pas ce qu'il cache.

— La défaite de la vue fait toujours mal, répondit Ara-
bone. Et la plupart des hommes quand ils ont mal, ils exhibent
leurs vieilles cicatrices ou leurs blessures pour se faire plain-
dre. Ou bien ils fabriquent un compromis. Pour se fai-
re plaindre flatter

— Vous êtes pire que le diable ~~qui nous~~ qui nous
poussait à la bagarre, reprit Ibota.

— Je suis sûr que vous n'avez même pas essayé de le tuer,
dit Arabone. En réalité c'est ~~vous~~ et ~~votre~~ frère qui êtes le vrai
diable. Vous vous êtes laissé dominé par cette petite voix qui
accompagne tout homme partout et qui lui repète inlassablement.
Arrête. Tu prends trop de risques. Repose toi. Ne te tue pas.
Ne sois pas imprudent. Amuse toi un peu. Pourquoi cherches tu
à gagner tout le temps. Tu peux être le plus fort tu le sais
bien ! ~~C'est si bon de donner raison et la petite voix.~~
~~une victoire.~~ Car
gagner c'est trop dur. Une victoire est un boulet qu'il faut

trainier et c'est si facile de le laisser vous faire dégringoler du sommet . Après on prend soin à se faire plaindre .

Mais personne ne vous a demandé de nous plaindre , fit Ilou . Regardez vous et regardez nous et vous verrez qui a besoin de se faire plaindre . Mais c'est vrai que le bossu ne voit pas sa bosse .

Arabone sourit . Il pensa qu'il parlait peut être pour rien .
Mais vraiment bien savoir ~~comment~~ ^{si c'est vrai} ~~être notre chef~~

Ilou

dans les nuages . Enfin il était arrivé . Quelque chose de très lourd se posa sur sa tête, ses épaules et dans ses pieds, l'obligeant à s'agenouiller . Il savait ce que c'était . Il était usé, la montagne était inaccessible . Et il avait oublié de sourire .

Arabone contempla la montagne en souriant .

Arabone là-haut , ça doit être merveilleux . Y arriveras-tu Arabone ?

Après s'être assuré que le vent n'avait pas retrouvé ses traces, Arabone se souvint qu'il avait faim . Il mangea longtemps comme s'il eut voulu retrouvé sa taille du temps où le Lointain ne pouvait pas se cacher derrière une montagne .

Arabone ne sortit de sa cachette que lorsque les petites étoiles commencèrent à chanter . Une étrange lueur couronnait le sommet de la montagne . Les petites étoiles chantaient et l'étrange lueur dansait . Et lentement la grosse montagne devenait humaine .

Arabone est ce vrai que tu cherches à attraper le Lointain

Arabone est ce vrai que les arbres, les ruisseaux et les animaux te haïssent ?

Arabone se coucha en souriant . Il Sourit toute la nuit parce que dans la première partie de sa vie il n'eut jamais le temps de s'arrêter . Il sourit toute la nuit parce qu'il découvrait que la musique pouvait rendre humaine une montagne inaccessible . Il sourit toute la nuit pour apprendre la musique des petites étoiles .

Ce n'est ni par bêtise, ni par méchanceté que nous avons tout fait la guerre aux ruisseaux, aux animaux et aux arbres . Pourquoi nous empêchent ils de capturer le Lointain ? Pourquoi les ruisseaux deviennent ils plus grands que nous ? Pourquoi les animaux peuvent ils nous surprendre ? Pourquoi les arbres ne sont ils pas plus petits que nous ?

Arba épousa Arbi et Arbi lui donna quatre enfants ; ensuite il épousa Ada et Ada lui donna sept enfants . Mais un jour, une grosse bête bondit jusqu'au centre du village . Elle dévora en un clin d'oeil tous les enfants et disparut plus vite encore, en hurlant de douleur . Elle s'était brisée une canine sur le petit doigt du dernier fils de Arba . Tout le village comprit que le petit Alpi n'était pas un bébé comme les autres .

Alpi devint un garçon capricieux puis un jeune homme insouciant , parce qu'on le laissait faire tout ce qu'il voulait . Un jour on lui dit : Alpi tu es maintenant un homme . Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doigt était plus fort qu'un lion ; c'est pourquoi nous avons décidé que désormais tu veilleras sur tout le village . Nous ne voulons plus être surpris par une grosse bête méchante .

Mais Alpi n'aimait jouer qu'avec les petits oiseaux . C'est pourquoi un jour, on le maudit et on le chassa du village .

Alors il enleva toutes les femmes et s'en alla de l'autre côté de la forêt fonder un village . Il appela le village Ada .

Alpi eut cent dix sept enfants et huit cent soixante et deux petits enfants . Un jour, des hommes bondirent au milieu du village . Ils dévorèrent en un clin d'oeil tous les enfants et disparaissent plus vite encore, en hurlant de douleur . Ils s'étaient brisés les canines sur le petit doigt du dernier fils de la dernière femme du dernier enfant de Alpi . Tout Ada comprit que le petit Balpi n'était pas un bébé comme les autres .

Balpi devint un garçon capricieux puis un jeune homme insouciant , parce qu'on le laissait faire tout ce qu'il voulait . Un jour on lui dit : Balpi tu es maintenant un homme . Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doigt était plus fort que mille ennemis ; c'est pourquoi nous avons décidé que désormais tu veilleras sur tout le village . Nous ne voulons plus être surpris par mille ennemis .

Mais Balpi n'aimait jouer qu'avec les petites fleurs . C'est pourquoi un jour, on le maudit et on le chassa du village .

En ce temps là, les hommes ignoraient que l'histoire se répète trop souvent . Balpi enleva toutes les femmes de son village et s'en alla de l'autre côté fonder un village qu'il appela Bati, ce qui veut dire : j'ai-été - maudit- parce que- j'aime- les-fleurs . En ce temps

.../

là un nom était très puissant .

Balpi eut mille deux cent enfants et sept mille neuf cent quatre vingt dix et neuf petits enfants . Chacun de ses petits enfants lui donna douze petites filles . Un jour, des maladies bondirent au milieu du village . Elles dévorèrent en un clin d'œil toutes les fillettes et disparurent plus vite encore en hurlant de douleur . Elles s'étaient brisé~~es~~ les canines sur le petit doigt de la dernière fille du dernier fils du dernier enfant de Balpi . Tout le village comprit qu'elle n'était pas un bébé comme les autres . On la baptisa Cado, ce qui veut dire : c'est-le- ciel- qui- nous-l'envoie .

Cado devint une fille capricieuse puis une jeune femme insouciante, parce qu'on la laissait faire tout ce qu'elle voulait . Un jour on lui dit : Cado tu es maintenant une femme . Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doigt était plus fort que toutes les maladies ; c'est pourquoi nous avons décidé que désormais tu veilleras sur la santé de tout le village . Nous ne voulons plus être surpris par toutes les maladies .

Mais Cado n'aimait jouer qu'avec les petits papillons . C'est pourquoi un jour, on la maudit et on la chassa du village .

Cado séduisit tous les garçons et s'en alla fonder~~er~~ de l'autre côté un village q'elle appela Boti, ce qui veut dire : les-habitants-de-ce-village-ne-craindront-jamais-aucune-maladie .

Cado eut trois mille cinq cent trois petits enfants et dix mille deux arrières-petits enfants . Un jour, un incendie bondit au milieu du village . Il dévora en un clin d'œil toutes les cases et disparut plus vite encore . La vieille Cado comprit que le plus petit de tous ses innombrables arrières-petits enfants était un bébé comme les autres . Elle en fut très malheureuse . Elle baptisa l'enfant Erba, ce qui veut dire : il-ne-peut-pas-tuer-un-incendie-avec-son-petit-doigt .

Erba devint un garçon puis un jeune homme comme les autres . La vieille Cado avant de mourir, l'appela et lui dit : Erba pourquoi quand tu étais petit, n'as tu pas éteint le gros et méchant incendie avec ton petit doigt ? Si tu l'a fais fait, tu ne serais pas devenu comme tout le monde . Ton enfance aurait été heureuse parce qu'on t'aurait ~~tout permis~~ . Si tu veux vivre longtemps, ne te laisse jamais surprendre .

... /

là un nom était très puissant .

Balpi eut mille deux cent enfants et sept mille neuf cent quatre vingt dix et neuf petits enfants . Chacun de ses petits enfants lui donna douze petites filles . Un jour, des maladies bondirent au milieu du village . Elles dévorèrent en un clin d'œil toutes les fillettes et disparurent plus vite encore en hurlant de douleur . Elles s'étaient brisé^s les canines sur le petit doigt de la dernière fille du dernier fils du dernier enfant de Balpi . Tout le village comprit qu'elle n'était pas un bébé comme les autres . On la baptisa Cado, ce qui veut dire : c'est-le- ciel- qui- nous-l'envoie .

Cado devint une fille capricieuse puis une jeune femme insouciante, parce qu'on la laissait faire tout ce qu'elle voulait . Un jour on lui dit : Cado tu es maintenant une femme . Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doigt était plus fort que toutes les maladies ; c'est pourquoi nous avons décidé que désormais tu veilleras sur la santé de tout le village . Nous ne voulons plus être surpris par toutes les maladies .

Mais Cado n'aimait jouer qu'avec les petits papillons . C'est pourquoi un jour, on la maudit et on la chassa du village .

Cado séduisit tous les garçons et s'en alla fonder^à un autre côté un village q'elle appela Boti, ce qui veut dire : les-habitants-de-ce-village-ne-craindront-jamais-aucune-maladie .

Cado eut trois mille cinq cent trois petits enfants et dix mille deux arrières-petits enfants . Un jour, un incendie bondit au milieu du village . Il dévora en un clin d'œil toutes les cases et disparut plus vite encore . La vieille Cado comprit que le plus petit de tous ses innombrables arrières-petits enfants était un bébé comme les autres . Elle fut très malheureuse . Elle baptisa l'enfant Erba, ce qui veut dire ¹¹ si-kis-ne-peut-pas-tuer-un-incendie-avec-son-petit-doigt .

Erba devint un garçon puis un jeune homme comme les autres . La vieille Cado avant de mourir, l'appela et lui dit : Erba pourquoi quand tu étais petit, n'as tu pas éteint le gros et méchant incendie avec ton petit doigt ? Si tu l'a fais, tu ne serais pas devenu comme tout le monde . Ton enfance aurait été heureuse parce qu'en t'aurait tout permis . Si tu veux vivre et faire tout ce que tu veux longtemps, ne te laisse jamais surprendre .

... /

Kèlè enfanta Louti.

10

Louti devint un grand paresseux. Quand il avait faim, il se couchait pour attendre que quelque chose lui tombe dans la bouche. Il mourut très jeune. Il disait souvent : c'est la fatigue qui empêche de voir loin. *C'est à cause de lui qu'on crée b. travaux forcer -*

Louti enfanta Mouni.

15

Mouni devint une grande chasseuse de mouches. Elle disait que ce sont les mouches qui empêchent de voir loin. *C'est elle qui m'a entraînée à moucher qu'il n'aurait pas fait si je n'avais pas été*

Mouni enfanta Nalpa.

16

Nalpa devint un grand bavard. Un jour, un mot qu'il ne connaissait pas le tua. Il aimait dire : c'est le silence qui empêche de voir le lointain. C'est lui le premier qui trouva le mot LOINTAIN. *Il devait à présent parler -*

Nalpa enfanta Orbi.

17

Orbi devint un grand chasseur. Il tua tous les animaux du pays. Il disait que ce sont les animaux qui empêchent de voir le lointain. *Quand il n'y a plus rien d'autre que des mous, la famine va aller enfin sur le pays - par ouïe.*

Orbi enfanta Pierpi.

Vou l'appelle
Pariote de chiens
Qui tueut le
maneau

16

Pierpi monta un jour sur le toit de sa maison ; il aperçut le lointain. Le premier, il eut l'idée de bâtir une maison à étage. Il aimait dire : c'est la terre qui empêche de voir le lointain. *Il devait faire une place au bout du toit -*

Pierpi enfanta Quoti.

17

Quoti apprit très tôt à connaître les secrets des herbes ; elle devint une célèbre guérisseuse. On lui donna le nom de son ancêtre Cado, celle qui faisait fuir les maladies avec son petit doigt. Cado disait que ce sont les maladies qui empêchent de voir le lointain.

Quoti enfanta Raben

11

Raben devint un grand musicien. Il disait que c'est le manque de musique qui empêche de voir le lointain. *Il devait faire sorte de voir que peu d'artistes*

Raben enfanta Samo.

12

Samo fut doué d'une grande faculté divinatoire. Il prédit que les hommes se laisseraient à nouveau surprendre par un terrible fléau. Il aimait dire que c'est le manque de prévision qui empêche de voir le lointain. *Il devait faire autre chose que de prédire le fléau -*

Samo enfanta Télé.

13

Télé devint un grand voyageur. Il disait que c'est le manque de communication qui empêche de voir le lointain. *Il devait faire pour lequel la route du village et celle du village*

Télé enfanta Utalpo.

14

Utalpo devint un grand penseur. Il passa sa vie à penser à la prédiction de son grand père Samo. Il arriva à la conclusion qu'il fallait prendre le lointain et l'installer autour du village. *Il devait faire pour lequel la route du village et celle du village*

Erba vécut plus longtemps que son arrière grand-mère Gade. ~~Épouse~~ Il épousa Farbi et Farbi lui donna huit cent soixante dix-sept arrières-petits enfants. Seul le dernier put vivre assez longtemps pour le voir mourir. Plus tard le jeune homme prit le nom de Goulti ce qui veut dire : celui-que-préférerait-le-vieux.

Il n'oublia jamais ce que lui dit le très vieil Erba avant de mourir : Jusqu'à présent personne n'a trouvé les moyens de protéger notre village contre les mauvaises surprises. Pourquoi ?

Goulti entoura le village d'une forte enceinte en paille tressée. Tout le monde vit que cela était bon. Alors seulement Goulti accepta de se marier. Il ~~se~~^{maria} vingt-huit fois et eut trois enfants qui lui donnèrent cinq cent dix-huit petits enfants. Un jour, un très gros arbre s'abattit au milieu du village et n'épargna que le dernier bébé du dernier enfant de Goulti. On baptisa le bébé Hadou ce qui veut dire : il-fait-pour-les-arbres.

Hadou devint bûcheron ; déjà à l'âge de se marier il connaissait tous les secrets pour tuer un arbre. Quand il finit de déboiser tout autour du village, tout le monde vit que cela était bien.

Hadou se maria cent trente fois et eut une fille qui lui donna un seul ~~arrière~~ petit fils. Hadou le baptisa Ianou, ce qui veut dire : c'est-sûr- lui- que-je-compte. Avant de mourir, Hadou apprit tous ses secrets à Ianou & Ianou à son tour les transmit à Jerba.

Jerba devint un bûcheron plus terrible que Hadou et Ianou réunis. Quar il ricanait les arbres s'enfuyaient. Alors il leur courrait après jusqu'à les épuiser. Avant de mourir, les arbres lui disaient : Jerba laisse nous vivre cette fois-ci. Aie pitié de nous à cause des milliers d'oiseaux qui vivent dans nos branches. Aie pitié de nous à cause de ton ancêtre Alpi qui aimait les petits oiseaux. Et Jerba répondait toujours : c'est parce que mon ancêtre Alpi aimait les petits oiseaux qu'il fut chassé de son village. Je dois vous tuer parce que vous nous empêchez de voir loin. Nous ne voulons plus être surpris par des grosses bêtes, des hommes, des maladies, des branches ou par des incendies.

Jerba enfanta enfanta Kôlè.

Kôlè apprit le métier des armes, et devint un guerrier impitoyable. Il disait que ce sont les autres qui empêchaient de voir loin.

Utalpo enfanta Vorba.

Vorba devint un grand pyromane. Il brûla tout ce qui vivait autour du village. Mais il ne réussit pas à prendre le lointain. *Il l'envia au voisin*

Vorba enfanta Warkali.

Warkali devint un grand constructeur de chemins. Il passa sa vie à tracer des chemins dans tous les sens et aussi loin que l'on pouvait imaginer. Mais il ne réussit pas à prendre le lointain. *Il contracta un feu très haut maladroit qui le brûla chez lui.* 13

Warkali enfanta Xélon.

Xélon devint un grand polygame. Il prit huit cent soixante neuf femmes. Il disait : parmi les huit mille six cent quatre vingt dix enfants qu'elles me donneront, un au moins pourra nous prendre le lointain. Seul le dernier de ses enfants n'oublia jamais de chercher à prendre le lointain.

Avant de mourir, Xélon dit à Yalpi : Yalpi, notre village est devenu le plus important du pays. Notre famille est devenue la plus importante du village grâce aux efforts de tous nos ancêtres. Nous pouvons être fiers d'eux. Il ne nous manque que le lointain.

Yalpi devint le premier homme-volant. Mais aussi loin qu'il put voler, il ne put approcher le lointain. *Il dévola si bas en fait qu'il ne réussit jamais*

Yalpi enfanta Ziri.

Ziri demandait à son père : c'est quoi le lointain. Yalpi répondait à son fils : le lointain c'est quelque chose qui ne se laisse jamais surprendre. Ziri demandait à son père : c'est où le lointain. Yalpi répondait à son fils : un grain de sable peut le cacher. Ziri demandait à son père : pourquoi personne n'a jamais réussi à le prendre ? Yalpi répondait à son fils : le lointain est très peureux. Ziri demandait à son père : comment peut-on prendre le lointain ? Yalpi répondait à son fils : il faut lui courir après jusqu'à l'acculer contre le bout de la terre. Ziri demandait à son père : Et si la terre n'avait pas de bout ? Yalpi répondait à son fils : Le jour où les hommes abandonneront l'idée de pouvoir prendre le lointain, ils trouveront que la terre n'est pas plate. Ce jour-là pourtant la terre sera certainement plate ! *Le lointain peut le rattraper.*

La dernière question de Ziri à son père fut : Que feront les hommes le jour où ils se diront que la terre n'est pas plate. Yalpi répondait à son fils : Ce jour-là, ils s'en iront vivre ailleurs. Ziri ne répondit rien. Il jura seulement que jamais ce jour ne se levera.

Ziri enfanta un fils. Il lui apprit à survoler pour ne jamais effrayer le Lointain. Il lui apprit à grimber pour pouvoir attraper le Lointain.

Un jour Ziri dit à son fils : je ne devrai pas mourir avant d'y aller pour de te voir attraper le Lointain. Quand tu rencontreras d'y arriver quelqu'un qui te donnera envie d'abandonner naturellement l'heure, cours à lui. C'est là que se cache le Lointain. Si tu fais là, tu t'envoleras comme des chats rasant après leurs queues. Et ils deviendront de plus en plus nombreux.

Kèlè enfanta Louti .

Louti devint un grand paresseux . Quand il avait faim, il se couchait pour attendre que quelque chose lui tombe dans la bouche . Il mourut très jeune . Il disait souvent : c'est la fatigue qui empêche de voir loin .

Louti enfanta Mouni .

Mouni devint une grande chasseuse de mouches . Elle disait que ce sont les mouches qui empêchent de voir loin .

Mouni enfanta Nalpa .

Nalpa devint un grand bavard . Un jour, un mot qu'il ne connaissait pas le tua . Il aimait dire : c'est le silence qui empêche de voir le lointain . C'est lui le premier qui trouva le mot LOINTAIN .

Mouni Nalpa enfanta Orbi .

Orbi devint un grand chasseur . Il tua tous les animaux du pays . Il disait que ce sont les animaux qui empêchent de voir le lointain .

Orbi enfanta Pierpi .

Pierpi monta un jour sur le toit de sa maison ; il aperçut le lointain . Le premier, il eut l'idée de bâtir une maison à étage . Il aimait dire c'est la terre qui empêche de voir le lointain .

Pierpi enfanta Quoti .

Quoti apprit très tôt à connaître les secrets des herbes ; elle devint une célèbre guérisseuse . On lui donna le nom de son ancêtre Cado, celle qui faisait fuir les maladies avec son petit doigt . Cado disait que ce sont les maladies qui empêchent de voir le lointain .

Quoti enfanta Raben .

Raben devint un grand musicien . Il disait que c'est le manque de musique qui empêche de voir le lointain .

Raben enfanta Samo .

Samo fut doué d'une grande faculté divinatoire . Il prédit que les hommes se laisseraient à nouveau surprendre par un terrible fléau . Il aimait dire que c'est le manque de prévision qui empêche de voir le lointain .

Samo enfanta Télé .

Télé devint un grand voyageur . Il disait que c'est le manque de communication qui empêche de voir le lointain .

Télé enfanta Utalpe .

.../

II

.../5

Arabone un pan de son vêtement entre les dents, commença à se soulager au-dessus du ruisseau. Il urina pendant quarante jours en poussant quarante soupirs de délivrance. Le quarante et unième jour, ~~il rendit son caractère~~ le ruisseau était devenu un grand fleuve. Arabone s'amusa à compter les arbres et les poissons empoisonnés par son urine. Il compta cent soixante huit mille arbres. Arabone dit alors : le lointain ne saura plus où se cacher. Il compta onze fois cent soixante mille poissons. Arabone dit alors : le lointain ne saura plus ~~où se cacher pourrir~~ ^(comment)

Arabone partagea les arbres en deux tas : au premier tas, il mit le feu pour faire cuire les petits poissons morts ; quand il eut fini de les faire griller il sortit du creux d'une oreille Ziri.

- Père je continue ?
- Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri.

Arabone empocha ses poissons grillés, chargea sur sa tête le second tas de bois, replaça son père dans le creux de son oreille et reprit sa chasse.

Arabone marcha si longtemps qu'il sentit pousser dans son oreille la barbe de son père.

- Père je continue ?

Ziri écarta la broussaille de sa barbe et se pencha.

- Mais on dirait que tu raccourcis, mon fils ! dit Ziri. C'est certainement qu'on est près du lointain. Il essaie de se cacher. Accélère les pas mon fils, reprit Ziri en se réinstallant confortablement ^{dans le creux} de l'oreille de son fils.

Arabone accéléra le pas. Pour aller plus vite, il écrasa les bouches qui l'appelaient. De peur qu'il ne raccourcisse encore, Arabone tua tout ce qui dépassait sa taille incomensurable.

Un jour, Arabone retira son père du creux de son oreille et le posa sur une épaule.

- Je continue père ?
- Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri. Mais si tu es fatigué débarasse toi de ton fagot de bois.

Arabone jeta son fagot.

Un jour, Arabone retira son père du creux de son épaule et le posa dans les bras.

- Je continue père ?
- Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri. Mais si tu es

Télé enfanta Utalpo .

Utalpo devint un grand pondeur . Il passa sa vie à penser à la prédiction de son grand-père Samo . Il arriva à la conclusion qu'il fallait prendre le lointain et l'installer autour du village .

Utalpo enfanta Verba .

Verba devint un grand pyromane . Il brûla tout ce qui vivait autour du village . Mais il ne réussit pas à prendre le lointain .

Verba enfanta Warkali .

Warkali devint un grand constructeur de chemins . Il passa sa vie à tracer des chemins dans tous les sens et aussi loin que l'on pouvait imaginer . Mais il ne réussit pas à prendre le lointain .

Warkali enfanta Xélon .

Xélon devint un grand polygame . Il prit huit cent soixante neuf femmes . Il disait : parmi les huit mille six cent quatre vingt dix enfants qu'elles me donneront, un au moins pourra nous prendre le lointain . Seul le dernier de ses enfants n'oublia jamais de chercher à prendre le lointain .

Avant de mourir, Xélon dit à Yalpi : Yalpi, notre village est devenu le plus important du pays . Notre famille est devenue la plus importante du village grâce aux efforts de tous nos ancêtres . Nous pouvons être fiers d'eux . Il ne nous manque que le lointain .

Yalpi devint le premier homme-volant . Mais aussi loin qu'il put voler il ne put approcher le lointain .

Yalpi enfanta Ziri .

Ziri demandait à son père : C'est quoi le lointain . Yalpi répondait à son fils : Le lointain c'est quelque chose qui ne se laisse jamais surprendre . Ziri demandait à son père : C'est où le lointain . Yalpi répondait à son fils : un grain de sable peut le cacher . Ziri demandait à son père : Pourquoi personne n'a jamais réussi à le prendre ? Yalpi répondait à son fils : Le lointain est très peureux . Ziri demandait à son père : Comment peut-on prendre le lointain ? Yalpi répondait à son fils : Il faut lui courir après jusqu'à l'acculer contre le bout de la terre . Ziri demandait à son père : Et si la terre n'avait pas de bout ? Yalpi répondait à son fils : Si la terre n'était pas plate Le jour où les hommes abandonneront l'idée de pouvoir prendre le lointain, ils trouveront que la terre n'est pas plate Ce jour là pourtant, la terre sera tellement plate !

La dernière question de Ziri à son père fut : Que feront les hommes le jour où ~~les hommes~~^{ils} se diront que la terre n'est pas plate .

Yalpi répondit à son fils : Ce jour là, ils s'en iront vivre ailleurs Maudit soit ce jour, car il n'y aura ni cimetière sur terre, ni repos là-haut . Que deviendront alors tous nos morts ?

Ziri ne répondit rien . Il jura seulement que jamais ce jour ne se levera . Il avait peur que jamais personne n'ait besoin de lui . Il savait que pour attraper le lointain, il faut se faire aider et par les vivants et par les disparus .

*

Arabone un pan de son vêtement entre les dents, commença à se soulager au-dessus du ruisseau . Il urina pendant quarante jours en poussants quarante soupirs de délivrance . Le quarante et unième jour, il remit son sexe à sa place . Le ruisseau était devenu un grand fleuve . Arabone s'amusa à compter les arbres et les poissons empoisonnés par son urine . Il compta cent soixante huit mille arbres . Arabone dit alors : le Lointain ne saura plus où se cacher . Il compta onze fois cent soixante mille poissons . Arabone dit alors : le Lointain ne saura plus où se cacher .

Arabone partagea les arbres en deux tas : au premier tas, il mit le feu pour faire cuire les petits poissons morts ; quand il eut fini de les faire griller, il sortit du creux d'une oreille Ziri .

— Père je continue ?

— Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri .

Arabone empocha ses poissons grillés, chargea sur sa tête le second tas de bois, replaça son père dans le creux de son oreille et reprit sa chasse .

Arabone marcha si longtemps qu'il sentit pousser dans son oreille la barbe de son père.

— Père je continue ?

Ziri écarta la broussaille de sa barbe et se pencha .

— Mais on dirait que tu raccourcis, mon fils ! dit Ziri . C'est certainement qu'on est près du lointain . Il essaie de se cacher . Accélère les pas mon fils, reprit Ziri en se réinstallant confortable-

...

6A

III

Arabone leva la tête vers la montagne dont tout le corps se perdait dans les nuages. Enfin il était arrivé. Quelque chose de très lourd se posa sur sa tête, ses épaules et dans ses pieds, l'obligeant à s'agenouiller. Il savait ce que c'était. Il était usé, la montagne était inaccessible. Et il avait oublié de sourire. Enfin il était arrivé. Il leva la tête en souriant.

Arabone contempla la montagne en souriant.

Arabone là-haut, ça doit être merveilleux. Y arriveras-tu Arabone ?

Après s'être assuré que le vent n'avait pas retrouvé ses traces, Arabone se souvint qu'il avait faim. Il mangea longtemps comme s'il cherchait à retrouver sa taille du temps où le Lointain ne pouvait pas se cacher derrière une montagne. Il était plus grand que les montagnes.

Arabone ne sortit de sa cachette que lorsque les petites étoiles commencèrent à chanter. Une étrange lueur couronnait le sommet de la montagne. Les petites étoiles chantaient et l'étrange lueur dansait. Et lentement la grosse montagne devenait humaine.

Arabone est ce vrai que tu cherches à attraper le Lointain ?

Arabone est ce vrai que les arbres, les ruisseaux et les animaux te haïssent ? Arabone se coucha en souriant. Il sourit toute la nuit parce que dans la son première partie de sa vie il n'eut jamais le temps de s'arrêter. Il sourit toute la nuit parce qu'il découvrait que la musique pouvait rendre humaine une montagne inaccessible. Il sourit toute la nuit pour apprendre la musique des petites étoiles.

Il ne s'endormit que quand il fut la fredonner. Il la fredonna dans son rêve au milieu de tous ses ancêtres. Ensemble ils en firent un long chant de joie qu'ils dansaient jusqu'à épuisement dans leur vrai pays. Même quand il s'affondra de fatigue, Arabone refusa de sortir de son rêve. Il se sentait si bien parmi tous ces corps abandonnés dans la paix que leur apportait le Lointain. Et quand le réveil vint le chargé de son rêve ne relâche, Arabone au bout de son premier matin de sommeil se réveilla en train de rire.

Ce n'est ni par bêtise, ni par méchanceté que nous avons toujours fait la guerre aux ruisseaux, aux animaux et aux arbres. Pourquoi nous empêchent-ils de capturer le Lointain ? Pourquoi deviennent-ils plus grands que nous ? Pourquoi les animaux peuvent-ils nous surprendre ? Pourquoi les arbres ne sont-ils pas plus petits que nous ?

ment dans le creux de l'oreille de son fils .

Arabone accéléra le pas . Pour aller plus vite, il écrasa les bouches qui l'appelaient . De peur qu'il ne raccourcisse encore, Arabone tua tout ce qui dépassait sa taille incommensurable .

Un jour, Arabone retira son père du creux de son oreille et le posa sur une épaule .

— Je continue père ?

— Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri . Mais si tu es fatigué débarasse toi de ton fagot de bois .

Arabone jeta son fagot .

Un jour, Arabone retira son père du creux de son épaule et le posa dans les bras .

— Je continue père ?
— Nous sommes encore loin mais fatigué débarasse toi de tes poids Arabone jeta ses poissans grillés.

Un jour, Arabone déposa son père à terre et lui mit le masque.

Le continu pôle 3

— Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri . Mais si tu es fatigué débarasse toi de ce moi.

Arabone se débarassa de son père . Ils venaient de rencontrer leur village natal . Arabone marcha encore très longtemps . Il marcha si longtemps qu'il rencontra des gens qui l'accueillirent avec joie .

X - Arabone as tu attrapé le Lointain ?

- Arabone as tu appris où se cache le lotois -

Arabone as the primary tan color.

Arabona as to border to t-111

Arabana un horne asti.

- Alors que l'homme est-il une gomme ?

- Arabone as tu appris que la foudre a tué les trois cent quarante six descendants ?

— Arabone sais tu comment attraper le Lointain et retrouver tout ce que tu as perdu ? Va ~~vers~~ sur le sommet de la montagne inaccessible . Rêve .

— Arabone dépêche-toi ! Beaucoup d'hommes sont partis avant
toi.

X - Arabone dépêche-toi ! Les arbres, les roseaux et les végétaux ont chargé le vent de te tomber.

— Arabone dépêche-toi ! Il n'existe qu'un seul bateau.

Arba épousa Arbi et Arbi lui donna quatre enfants ; ensuite il épousa Ada et Ada lui donna sept enfants. Mais un jour, une grosse bête bondit jusqu'au centre du village. Elle dévora en un clin d'oeil tous les enfants et disparut plus vite encore, en hurlant de douleur. Elle s'était brisée une canine sur le petit doigt du dernier fils de Arba. Tout le village comprit que le petit Alpi n'était pas un bébé comme les autres.

Alpi devint un garçon capricieux puis un jeune homme insouciant, parce qu'on le laissait faire tout ce qu'il voulait. Un jour on lui dit ; Alpi tu es maintenant un homme. Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doigt était plus fort qu'un lion ; c'est pourquoi nous avons décidé que désormais tu veilleras sur tout le village. Nous ne voulons plus être surpris par une grosse bête méchante.

Mais Alpi n'aimait jouer qu'avec les petits oiseaux. C'est pourquoi un jour, on le maudit et on le chassa du village.

Alors il enleva toutes les femmes et s'en alla de l'autre côté de la forêt fonder un village. Il appela le village Ada.

Alpi eut cent dix sept enfants et huit cent soixante et deux petits enfants. Un jour, des hommes bondirent au milieu du village. Ils dévorèrent en un clin d'oeil tous les enfants et disparurent plus vite encore, en hurlant de douleur. Ils s'étaient brisés les canines sur le petit doigt du dernier fils de la dernière femme du dernier enfant de Alpi. Tout Ada comprit que le petit Balpi n'était pas un bébé comme les autres.

Balpi devint un garçon capricieux puis un jeune homme insouciant, parce qu'on le laissait faire tout ce qu'il voulait. Un jour on lui dit Balpi tu es maintenant un homme. Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doigt était plus fort que mille ennemis ; c'est pourquoi nous avons décidé que désormais tu veilleras sur tout le village. Nous ne voulons plus être surpris par mille ennemis.

Mais Balpi n'aimait jouer qu'avec les petites fleurs. C'est pourquoi un jour, on le maudit et on le chassa du village.

~~En ce temps là, les hommes ignoraient que l'histoite se rapte trop souvent,~~
Balpi enleva toutes les femmes de son village et s'en alla de l'autre côté fonder un village qu'il appela Bati, ce qui veut dire : j'ai-été-maudit-parce que-j'aime-les-fleurs. En ce temps là un nom était très puissant.

Balpi eut mille deux cent enfants et sept mille neuf cent quatre vingt dix neuf petits enfants. Chacun de ses petits enfants lui donna douze petites filles. Un jour, des maladies bondirent au milieu du village. Elles dévorèrent en un clin d'oeil toutes les fillettes et disparurent plus vite encore en hurlant de douleur. Elles s'étaient brisées les canines sur le petit doigt de la dernière fille du dernier fils du dernier enfant de Balpi. Tout le village comprit qu'elle n'était pas un bébé comme les autres. On la baptisa Cado, ce qui veut dire : c'est-le-ciel-qui-nous-l'envoie.

Cado devint une fille capricieuse puis une jeune femme insouciante, parce qu'on la laissait faire tout ce qu'elle voulait. Un jour on lui dit : Cado tu es maintenant une femme. Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doigt était plus fort que toutes les maladies ; c'est pourquoi nous avons décidé que désormais tu veilleras sur la santé de tout le village. Nous

Depuis que dans sa septième semaine d'escalade, il avait rencontré le petit village de Salouka, Arabone avait décidé de prendre un peu de repos avant de poursuivre son ascension. En attendant, il avait accepté la charge de bûcheron du village contre l'hospitalité de ses hôtes. En vérité on lui demandait surtout de rapporter de temps à autre un peu de viande, qu'elle fut fraîche, pourrissante ou fumée. Arabone avait accepté parce que c'était un service qu'il pouvait rendre sans s'user.

Ce matin là, Arabone ajusta son arme sur l'épaule et sortit de sa grotte située à l'entrée du village. Le soleil continuait de chasser les derniers froids de la nuit. Un petit sentier courait le long du flanc de la montagne et comme chaque matin, Arabone l'emprunta jusqu'à la place centrale de Salouka. De cette place, toute la terre se dessinait. A certains endroits des poussières se soulevaient. Bientôt toutes les bandes de poussière se rejoignirent et avant de s'étaler partout en tourbillons. Arabone vit le Lointain s'enfuir.

Arabone quand on est en bas, on ne ~~regarde~~ voit jamais les vraies poussières, celles qui empêchent de s'approcher du Lointain.

Arabone jeta un dernier coup d'œil en bas, puis un autre en haut. Il sourit et se dirigea vers la demeure du chef.

— Il fait très beau aujourd'hui, dit Arabone.

— Là-haut il doit faire plus beau encore, lui répondit Ilou. Quand je pense qu'il existe des imbéciles qui ne se sentent bien qu'en bas.

Ilou était très grand. On le voyait rarement debout. Son visage ne reflétait un souci, bien qu'il fut imprégné d'une certaine gravité. Il parlait peu mais il était très écouté. Quand il parlait il croisait et décroisait les genoux comme pour se lever. C'est lui qui avait surnommé Arabone "L'homme qui s'use". Arabone aurait préféré un autre surnom, comme "L'homme qui mourrit".

— Mais entre donc l'homme qui s'use.

Dans la grotte il faisait sombre. De grosses mains et de grosses mains y vivent.

— Je ferai votre jeu volontiers, répondit Arabone.

Un groupe d'hommes arrivait . Celui qui paraissait en être le porte-parole s'arrêta face à la grotte d'Iiou . Il était jeune et comme tous ses compagnons beaucoup plus agés, il tenait un gourdin en main .

— Je viens pour affaires, dit il . Peut on entrer ?

— Non, répondit IIou .

IIou se courba jusqu'à l'entrée de la grotte où il s'assit .

— Ne partez pas l'homme qui s'use, fit IIou . Il n'a rien à me dire de bien nouveau .

Le jeune homme regarda ses compagnons pour chercher une approbation. Puis il se rapprocha d'IIou .

— Si, il y a quelque chose de nouveau, dit le jeune homme . Je suis le fils de votre frère . Mon père est malade . Revenez sur votre décision et on le libérera pour qu'il arrête de mourir .

— Libérez le d'abord !

— Il va bientôt mourir si ...

— Est ce pour me parler de sa mort que vous avez fait tout ce chemin ? l'interrompit IIou .

— Si vous êtes vraiment son frère faites quelque chose .

— Qu'as tu fait toi qui es son fils et qui prétends être mon neveu ? langa IIou . Et pourquoi tous ces gourdins ? Si Bati est toujours votre chef, il n'aurait pas dû vous déranger ; car il sait que je ne reviens jamais sur mes décisions . Mieux vous en aller à présent !

Arabone se retourna . Tous les habitants de Salouka étaient groupés de façon à encercler les étrangers au bord du précipice . Le jeune homme sentit le danger trop tard . Il n'eut que le temps de s'accrocher à Arabone pendant que ses compagnons étaient précipités dans l'abîme .

Arabone accompagna ensuite le jeune homme jusqu'au rocher qui délimitait Sa louka .

— Vous continuez de sourire après ce massacre ? s'indigna le jeune homme .

Arabone ne répondit rien . IIou avait déployé sa haute taille pour les observer . Arabone le rejoignit . Tous les villageois avaient disparu .

... /

— Vous auriez pu les laisser repartir, dit Arabone.

— L'homme qui s'use, vous m'êtes sympathique parce que cette montagne t'appelle toi aussi. Mais ne prends jamais plus la liberté de nous juger.

— Je pensais à ce qui attend votre frère.

— Il ne mourra pas s'il n'a pas perdu la foi.

Arabone se tourna dos au gouffre parce qu'il commençait à sentir le vertige. Il sourit en regardant là-haut.

— Qu'est ce qui se passe au juste ? demanda-t-il ?

Ilou lui aussi regardait le sommet de la montagne. Quelque chose y brillait.

Avant de connaître cette lumière Arabone, il te faudra monter plus haut, encore plus haut. Le jour où tu seras près d'elle, toutes tes fatigues disparaîtront. Tu commenceras par oublier que le vent cherche à te tuer. Tu commenceras par oublier que tu as tué des arbres, des ruisseaux et des animaux. Cette lumière Arabone ...

— Non Seul Ibota connaît le chemin, fit Ilou les yeux toujours accrochés là-haut.

— Elle a disparu, soupira Arabone.

— Nous ne sommes pas si loin de la terre et de tous ses dangers. La petite lumière a raison.

La remarque d'Ilou fit craindre à Arabone que le vent ne l'aperçoive.

— Il commence à faire froid, dit Arabone.

Dans la demeure d'Ilou, crépitait un doux feu de bois. Une lourde ombre dansait sur une paroi de la paroi. L'ombre d'Arabone s'en approcha, et finit par l'épouser dans un lent mouvement lascif.

Comment peut-on faire sourire une ombre ? demanda Arabone.

— Je ne sais pas comment, mais là-haut les ombres sourient, répondit Ilou. Mon espèce de neveu et les siens ne veulent pas l'admettre. Je sens que tu brûles d'envie de connaître notre histoire. Voici ... Ces gens que tu as vu tout à l'heure et qui gardent prisonnier mon frère Ibota, habitent sur l'autre flanc de la montagne. Ils ont bati leur propre village. Ça s'appelle Détata. Jadis nous formions tous le même village. Malgré les apparences nous sommes tous des parents. C'était un village très paisible au bord de la mer. Un jour le vent s'est fâché contre nous ; il a renversé nos huttes et comme si cela ne suffisait pas, il a déchainé la mer cou-

.../

tre nous . Tous ceux qui avaient des jambes solides se sont enfuis . La route fut très longue et très difficile . Nous avons marché jusqu'à buter contre cette montagne . Elle est si grosse qu'on s'est dit que le vent ne pourra jamais la soulever contre nous . Elle si haute qu'on s'est dit que le vent ne pourra jamais nous inquiéter à son sommet . Quand nous avons atteint cette plate-forme, nous avons décidé de nous reposer ; peu de temps après une révolte a éclaté ; il y avait ceux qui voulaient abandonner et redescendre parce que tout danger avait disparu . Et ceux qui pensaient que la sécurité n'existe que là-haut . Nous de Salouka sommes de ceux là . On s'est battu . On a gagné . On les a chassé . Mais une nuit, ils sont venus et ont enlevé Ibota mon frère, le seul qui peut nous aider à atteindre le sommet de notre montagne . Contre sa libération, ils nous demandent de débloquer la voie de la terre . Et bien sûr ils ne lâcheront qu'en bas . Nous continuons de dire non à toutes ces conditions . Ce n'est pas sûr qu'ils le laisseraient remonter nous rejoindre . Et puis tu as entendu qu'il est gravement malade .

— Je ne comprends pas pourquoi ils ne vous rendent pas Ibota tout de suite . Il vous guidera là-haut et vous, vous leur libérerez le passage .

— Ils craignent certainement que sans leur otage, nous leur tombions dessus pour les obliger à nous suivre . Je dois t'avouer homme-qui-s'use que leur crainte est bien fondée . Ils ne savent pas où est leur bonheur .

— Je peux vous aider, fit Arabone .

— Il n'en est pas question, homme-qui-s'use . Si tu t'en vas qui et que tu atteignes le sommet, pourquoi redescendras-tu nous chercher ? Il doit faire si bon là-haut ! Et puis après tout, tu n'es qu'un étranger . C'est moi qui aurais dû y aller . Mais si jamais je vais et même si je devais revenir, que se passera-t-il pendant mon absence ? Tu as pu remarqué tout à l'heure que mes hommes n'arrivent plus à me contrôler . Et tels qu'ils sont devenus nerveux, aucun d'eux ne peut découvrir le passage secret du sommet de notre montagne . Et puis encore, nous ne pouvons pas abandonner Ibota entre leurs mains .

...

— Quand je disais que je pouvais vous aider, je parle de la libération de Ibota votre frère .

— Quel est ton prix, homme-qui-s'use ?

— Pourquoi ne voulez pas me considérer comme un frère ? Il y a longtemps que je vis parmi vous et nous poursuivons le même but.

— Que cherchez-vous vraiment là-haut ? Le sommet de cette montagne est pratiquement inaccessible . Tu le sais . Nous ^{nous} ne voulons plus avoir à supporter les colères du vent .

— Les parois de cette montagne ne me font pas peur .

— As tu pensé mon ami qu'après t'être usé dans le sens la longueur à force de marcher, tu pourrais t'amincir en te frottant à notre montagne ? dit Ilou ~~en étaisant~~ avant d'éclater de rire .

— Au fond c'est moi qui suis responsable de tous vos malheurs C'est moi que le vent recherche .
Arabone regretta aussitôt ces paroles . Avec soulagement, il vit que Ilou n'avait rien entendu . Il continuait de se tordre de rire .

Arabone sourit .

Silencieusement, ils continuaient d'avancer dans la nuit muette. La petite troupe comptait en tête Arabone. Puis venaient le vieil Olou Abati la femme d'Ibota, le jeune AMMENK Soli et Dondé un colosse presqu'aussi grand que Ilou. Ils étaient en route depuis longtemps.

— Si vous ne vous êtes pas trempé, nous ne devons pas être loin, dit Arabone.

On ne peut pas se tromper. Si la corniche n'était pas si étroite ...

Silencieusement, ils continuèrent d'avancer dans d'autres nuits muettes. Arabone souriait toujours.

— J'entends du bruit, dit le vieil Olou.

Dondé porta le jeune Soli sur les épaules.

— On n'est plus loin, dit elle.

Tout le monde poussa un soupir de soulagement. Arabone s'assit sur une pierre les pieds dans le vide, près de Abati. Il lui sourit : pour la première fois il remarqua qu'elle avait une forte poitrine et le regard d'une femme qui avait besoin d'un homme.

— Est ce que je peux vous accompagner jusqu'au bout l'homme-qui-s'use, chuchota-t-elle pendant que leurs compagnons essayaient de se reposer derrière.

— Non, dit Arabone.

la jeune femme se contenta de répondre au sourire de Arabone par un autre sourire ? Le vieil Olou se reprochait d'eux en crabe. Il n'aimait pas Arabone et Arabone le savait. Parce qu'il avait été obligé d'accepter un salaire pour la libération de Ibota. Arabone savait également que Ilou ne voulait pas que ses hommes apprennent à aimer un homme qui s'use. Olou s'arrêta un moment derrière Arabone. Arabone finit par se tourner vers lui.

— Garde ton sourire idiot, grogna le vieil homme. N'oublie pas que tu n'es pas payé pour te reposer.

Quand Olou regagna sa place, Abati rit.

— A Déjata, j'ai un frère, dit Abati. Je ne sais pas s'il vit encore. Il portait une longue cicatrice dans le dos. Si vous le rencontrez, dites lui que je suis à côté.

Le rire s'éteignit

.../

La montagne se teintait déjà de jour . En bas , la terre avait toujours la couleur de la nuit .

Arabone est ce vrai que tu cherches à attraper le Lointain ?
Arabone , là-haut les matins sont éternels . La-haut , tu ~~ne~~^{pas} retrouveras plus grand qu'au temps où tu cachais ton père dans le creux de ton oreille . Là-haut , aucune grandeur ne s'use . C'est pourquoi les petits matins y sont éternels . Seule la fatigue appelle la nuit Arabone . Seule la ~~mais~~ nuit cache le Lointain . Tu rencontreras encore beaucoup de fatigues Arabone . Souris Arabone ! Souris tout le temps !

— Il est temps de partir , dit Arabone . Vous m'attendrez tous ici .

— Depuis combien de temps ne vous êtes pas reposé ? lui demanda Abati .

Arabone s'ébroua en souriant .

Il était maintenant obligé d'avancer très doucement parce que le moindre bruit se répercutait partout . A l'heure où les hommes se réveillaient sur terre , il aperçut Détata . Il n'y régnait pas une grande activité ; seuls quelques enfants passaient et repassaient devant des grottes .

Lorsque Arabone fut bien en vue , un enfant courut à sa rencontre et se jeta dans ses bras . Bien longtemps après , à la même place et dans le même silence , il serrait dans ses bras un autre enfant . Un homme finit par s'approcher de lui .

— Le chef veut vous voir .

L'invitation le surprit . Depuis son arrivée , tout le monde de Détata s'était appliqué à l'ignorer . Pour passer le temps , il avait recherché l'amitié des enfants . Il lui avait suffit de leur raconter l'histoire de l'homme qui s'use .

— Que voulez vous ? lui demanda-t-on dès qu'il se fut assis .

— Racontez-nous d'abord une de vos petites histoires ; dit le chef . Nous ^{avons} besoin en ce moment de reapprendre à rire .

— Il était une fois , commença Arabone .

Arabone ne connaît pas que l'histoire de l'homme qui s'use ? Même les histoires s'usent Arabone . Surtout quand elles font rire . C'est

tèrent un moment en silence, puis avec des grognements. Bondé saisit la tête de Oiou et la bloqua sous une aisselle. Il commença à marteler le dos et le flanc de son adversaire qui luttait pour se dégager.

— Je vous en supplie, arrêter ! cria bati.
Les deux hommes s'étaisent dangereusement rapprochés au précipice. Soli les acria et les traina jusqu'au centre du champ de lutte. Oiou en profita pour se dégager. Il respira profondément et à nouveau fonça sur Bondé. Les deux hommes s'empoignèrent avec des coups courts et terribles. Le colosse mal préparé tomba sous le choc. Il parvint à se relever après avoir asséné des coups à la tempe du vieil homme. Puis qu'il put se relever, il mitqua à son tour par de violents coups de poing bondé aveuglément. Un de ces coups atteignit Oiou et le projeta jusqu'aux pieds de Soli. Soli l'aida à se relever. Bondé expédia à nouveau Oiou à terre et à nouveau le Soli l'aida à se mettre debout.

— Vous voulez le tuer espèce de petite cons, dit bati.
Le vieil Oiou sentait ses forces l'élasser, d'une coupure faite à une arcade sourcilleuse coulait abondamment du sang. Il interrompit le combat pour se bander le front.

À la reprise du combat, Oiou parvint à saisir Bondé par le cou. Les mouvements des deux hommes commençaient à ralentir à cause de ce la fatigue. Le colosse se libéra de l'étranglement par un coup de genou au bas ventre de Oiou. Aussitôt après, il plaça plusieurs coups à tous les endroits qu'il pouvait atteindre. Oiou tomba. Bondé se précipita sur lui, mais ce n'était qu'un pâle. A l'instant où il s'apprêtait à lui saisir une jambe, Oiou tourna sur lui même de façon à le toucher au ventre par un coup de talon. Le colosse tomba à son tour. Soli l'aida à se relever tandis que Oiou cherchait à reprendre son souffle.

— Si vous voulez continuer, évitez de va à bloquer, leur recommanda Soli.

— Tu te défends bien pour ton âge, batis Bondé à l'adresse de son adversaire.

Sur toute rugosité, Oiou saisit un bras de Bondé pour tirer l'homme à lui. Ils luttrèrent poitrine contre poitrine en tapant des pieds

dans la prouesse pour chercher un bon appui , les coups de sabre ne manquaient d'efficacité à cause de la taille de son adversaire aussi à lui . Il essaya de repousser le vieil homme mais il ne réussit qu'à reculer des coups au ventre et au bas ventre . Sans aucun malice alors qu'il avait l'avantage , Oieu reçut le coup ; il comprit trop tard son erreur . Dondé lui donna un coup de tête entre les yeux et il tomba . Le colosse ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits . Il le cracha encore à la tête avec les pieds . Oieu roula sur lui-même et finit par se relever ; il trottait à peine sur les jambes mais il invita Dondé à se rapprocher pour reprendre le combat . Tous deux respiraient difficilement ; le sang après avoir inhibé le bandage au front de Oieu recouvrant à couler entre ses yeux . Les lèvres et le nez de Dondé avaient tellement grossi qu'ils se rejoignaient presque .

Le colosse revint à la charge les bras en avant et fit la tête baissée . Sous le choc , il renversa le vieil homme ; il l'aspéra aussitôt et le souleva très haut au-dessus de sa tête . Après quelques instants d'hésitation au-dessus du gosfre , il le projeta contre la paroi de la caverne . Un os craqua .

— Vous l'avez tué , hurla Abati .
Dondé se tourna vers elle , haletant ; il respirait plus que par une narine , l'autre bouchée par un caillau de sang . Il tomba à genoux . Visiblement il cherchait à dire quelque chose .

— Attention Dondé , cria soudain Soli .
Le vieil Oieu avait réussi à se relever puis à s'adosser au flanc de la montagne .

— Je n'attaque jamais un adversaire dans le dos , dit-il à l'intention de jeune Soli . Dondé en continua . Alors , il tenta de marcher sur le colosse ; au premier pas il tomba ; il rampa , traînant sa cuisse cassée . Abati se ferma les yeux . Apuré , Dondé recula .

— Regarde où tu vas , articula faiblement Oieu .
Un pas de plus et il touchait dans le vide . Le vieil homme continuait à ~~REGARDEZ~~ vers lui , le visage torturé par la douleur . Lorsqu'il arriva aux pieds du colosse , il gisait et souffla .

.../

là-haut que tu apprendras l'histoïre la plus interessante du monde .
Elle est si bonne que le Lointain s'approchera de toi quand elle
l'entendra . C'est là-haut Arabone ...

— C'est extraordinaire votre histoïre ! l'hommo-qui- s'use !
s'exclama le chef . De telles histoires qui font le piment de la
vie n'arrivent qu'à ceux qui aiment la terre . C'est pourquoi nous
avons toujours décidé de ne vivre qu'en bas . Ou à défaut d'y mou-
rir . Ceux q d'entre nous qui ont été assassinés l'autre sous vos
yeux sont morts heureux .

— Justement , je viens vous voir pour tenter d'éraser le
conflit qui vous oppose à vos frères de Salouka : Il n'a que trop
duré .

— Le temps joue pour nous , assura le chef . Notre clan ne
cesse de se renouveler , alors qu'eux ont peur de coucher avec
leurs femmes ; ils craignent que les enfants ne les gênent dans leur
ascension . La plupart d'entre eux sont devenus de petits vieux
méchants et rancunières parce que leur entreprise est aussi insen-
sée que leur refus de goûter au plaisir de baiser .
Des grognements d'approbation . Une petite rafale de vent passa .
Elle s'arrêta un moment à l'entrée de la grotte et dévisagea cha-
cun de ses occupants . Arabone avait baissé la tête .

— Je m'offre en otage à la place de votre prisonnier , fit
Arabone dès que la rafale eut disparu . Je promets en outre de ga-
rantir votre sécurité jusqu'à votre retour sur la terre . Il ne vous
sert à rien de garder Ibota prisonnier .

— C'est moi Ibota , dit le chef .

Tout le monde rit . Alors Arabone sortit . Il leva la tête mais ne
réussit qu'à grimacer . Quand les enfants le virent , ils s'accro-
chèrent à lui de tous côtés . De gros éclats de moquerie conti-
nuaiient à égayer la demeure de Ibota .

— Pourquoi rientil ? demanda un enfant .

— Je viens de raconter à vos parents l'histoïre de l'hommo
qui s'use .

— Est ce vrai qu'en bas il existe de telles histoires par-
tout ? — Est ce vrai qu'en bas il existe de telles histoires par-
tout ? — Est ce vrai qu'en bas il existe de telles histoires par-
tout ?

-suite il lui ass na des coups sur les genoux .

— Tu n'imesxpas — Est ce que tu as compris que tu ne bougeras pas d'ici avant le retour de l'homme-qui- s'use ?

— Tout ce que tu voudras Olou, mais laisse moi me reposer, lui répondit faiblement Dondé . Je t'en prie .

Le vieil homme s'effondra alors . Le colosse se laissa tomber à ses côtés .

Arabone arriva au moment où Abati et le jeune homme soignaient les bagarreurs . Il était sal mais son éternel sourire éclairait tout son être .

— De bonnes nouvelles ? fit Abati dès qu'elle le vit .

— Occupez vous d'abord de vos blessés .

— Ils sex sont battus parce que vous tardiez .

— Je tardais parce qu'ils se battaient, lui répondit elle. J'étais à côté sur le rocher qui sur plombe la corniche là tout au fond là-bas .

La femme chercha en vain des yeux le rocher .

— Vous auriez pu venir nous aider à les séparer .

C'était trop beau . Je commence à estimer Olou . Il a montré à Dondé comment on se bat . Je commence à comprendre pourquoi une poignée d'hommes comme lui arrive à barrer le passage à tout Détata .

— Et comment se bat on ? demanda le jeune Soli .

— C'est ici que tout se décide, fit Arabone en désignant son cœur . Laissez moi vous aider, ajouta-t-il un après avoir remarqué la vilaine fracture du vieil homme .

La femme fit un peu de place . Arabone se dit qu'elle brûlait de savoir ce qu'était devenu son mari . Ibota s'était remarié et avait complètement changé de camp . Comment faire comprendre tout cela ?

— Mais doucement, lui dit la femme lorsqu'il essaya d'ajuster la cuisse cassée du vieil Olou .

Le tutoiement lui fit lever la tête . La femme se massait les bouts des seins . Il eut envie de la faire rire . Olou poussa un gémissement . Il se souvint ne pas avoir fait l'amour depuis qu'il avait commencé à s'user . Olou gémit encore . Alors Arabone cracha sept fois sur la cuisse malade . Puis sept encore . Il s'en alla ensuite auprès de Dondé et recommença les opérations .